

# 1

## Des contes et leurs leçons de vie

### ➔ Faut-il avoir peur des monstres ?

INTERDISCIPLINARITÉ

EMC - HDA

#### Lire, comprendre, interpréter

##### Je m'interroge et je m'informe sur...

- Les monstres et les contes 14

##### Un conte initiatique (EMC) (Hda)

- J. et W. GRIMM, *Le Vaillant Petit Tailleur* (Texte intégral) 16

##### Un conte moral (EMC) (Hda)

- Mme LEPRINCE de BEAUMONT, *La Belle et la Bête* (Texte intégral) 28

##### Je lis et j'échange sur des œuvres complètes

- Le cercle des lecteurs Recueils de contes 44

#### Je pratique l'oral

- Mettre en voix un conte à plusieurs É. WILWERTH, « Arbre à monstres » 45
- Lire oralement et commenter une planche de bande dessinée

#### Organiser le travail d'écriture

- Sujet 1 Raconter un épisode de conte à partir d'une illustration (Activité guidée) 46

- Sujet 2 (Activité en autonomie) 47

- Préparer l'écrit et rédiger au brouillon
- Améliorer le brouillon et rédiger au propre
- Travailler la langue pour améliorer l'écrit

Lexique Le vocabulaire des contes 48

Orthographe L'accord sujet-verbe à la 3<sup>e</sup> personne, à l'imparfait et au passé simple (1) 49

Grammaire Ponctuer les phrases – Employer l'imparfait et le passé simple 49

#### Je construis mon bilan

- Qu'ai-je appris ? 50
- Qu'avons-nous compris ?
- Je rédige mon bilan

#### J'évalue mes compétences

- Chez la sorcière, J. et W. GRIMM, *Hansel et Gretel* 51



1 Décrivez

2 Commencez

INTERDISCIPLINARITÉ

EMC - HDA

14

16

28

44

45

46

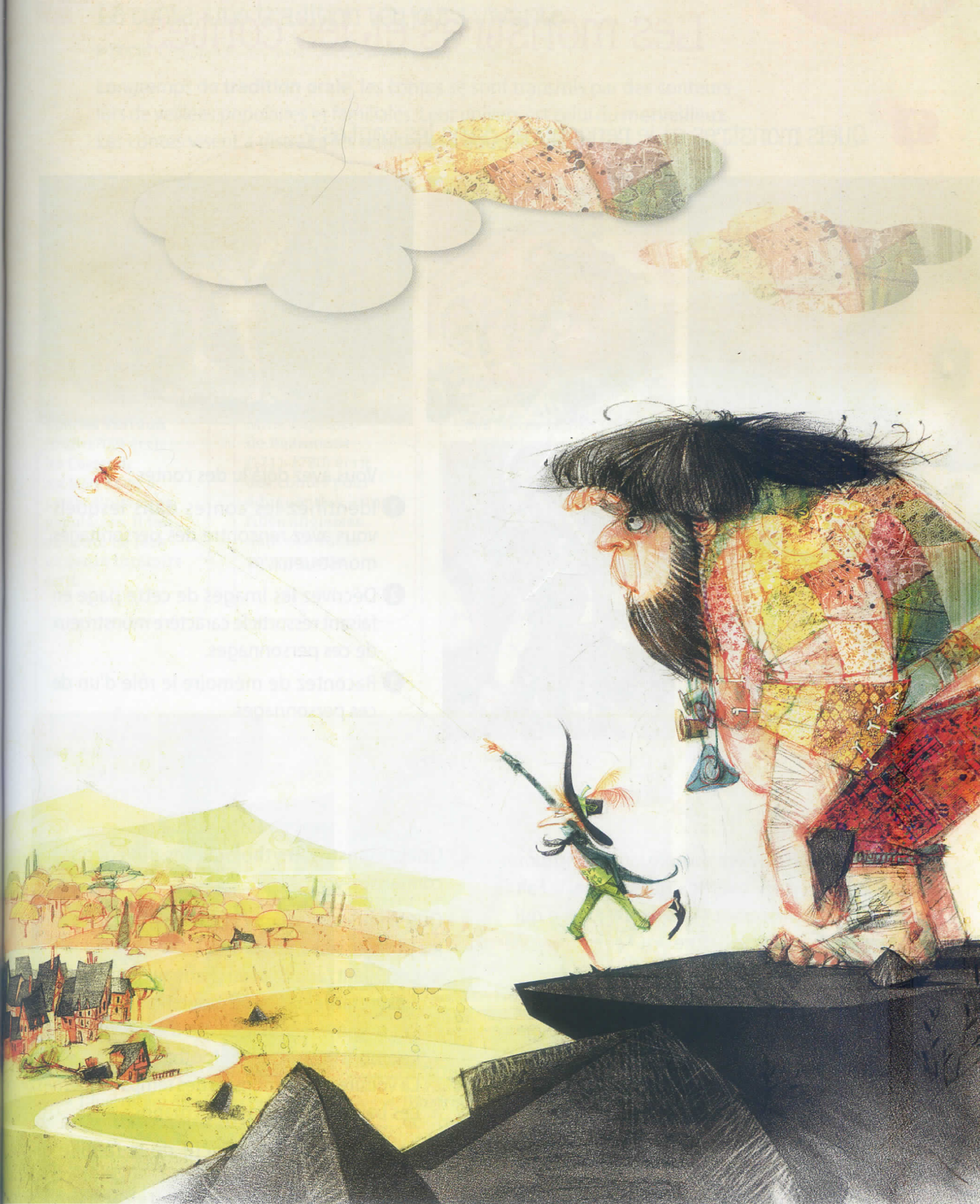
47

48

49

49

50



- 1 Décrivez les deux personnages de l'illustration.
- 2 Comment réagissez-vous face à ces personnages ?

● Illustration de  
N. RAGONDET,  
*Le Vaillant Petit Tailleur*,  
2010.

# Les monstres et les contes

Quels monstres ai-je rencontrés dans les contes ?



Vous avez déjà lu des contes :

- 1 Identifiez les contes dans lesquels vous avez rencontré des personnages monstrueux.
- 2 Décrivez les images de cette page en faisant ressortir le caractère monstrueux de ces personnages.
- 3 Racontez de mémoire le rôle d'un de ces personnages.

## Le trésor des mots

**ÉTYMO** « **monstre** » vient du nom latin *monstrum*, formé sur le verbe « avertir » qui signifie 1. Fait prodigieux (avertissement des dieux) ; 2. Ce qui n'est pas conforme à la nature.

**Sens et histoire du mot « monstre » en français**

### Sens A

1. Au début du XII<sup>e</sup> siècle : prodige, miracle.
2. XVI<sup>e</sup> siècle : action monstrueuse, criminelle.
3. Fin du XVI<sup>e</sup> siècle : chose prodigieuse, incroyable.
4. XVII<sup>e</sup> siècle : chose mal faite, mal ordonnée.

### Sens B

1. XII<sup>e</sup> siècle : être fantastique de la mythologie, des légendes.
2. Homme au physique surprenant, au comportement étrange, immoral.

- 1 Quels monstres mythologiques ou légendaires connaissez-vous ?
- 2 Que signifie de nos jours le mot « monstre » dans les phrases suivantes ?
  - a. Cet enfant taquin est un charmant petit monstre.
  - b. Il est retardé par un embouteillage monstre.
  - c. Cet homme est un monstre d'égoïsme.
  - d. Les monstres sacrés du football.
  - e. La voiture est un monstre des temps modernes.
  - f. Les baleines, ces monstres marins.
- 3 Citez un nom et un adjectif de la famille de « monstre ».
- 4 **EMC** Quels sentiments le monstre provoque-t-il dans les contes que vous connaissez ? Pourquoi ?



Illustration  
Contes de...

- 4 **ÉTYMO** ...
- 5 Ch. Perrault
- 6 Le genre

## Le conte, une tradition toujours vivante

► **Socle** Comprendre des textes, des documents et des images

Longtemps de **tradition orale**, les contes se sont transmis par des conteurs lors de veillées populaires et familiales. Leur univers est celui du **merveilleux**. Les contes visent à distraire les adultes et à éduquer les enfants.

### xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles



**Charles Perrault** (1628-1703) écrit les *Contes de ma Mère l'Oye* à partir d'histoires populaires. Il fait du conte de fées un genre littéraire écrit.



**Mme Leprince de Beaumont** (1711-1780) écrit des contes pour éduquer des jeunes filles anglaises dont elle est la gouvernante.

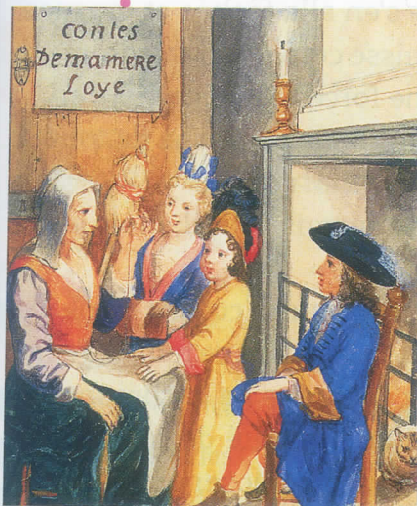
### xix<sup>e</sup> siècle



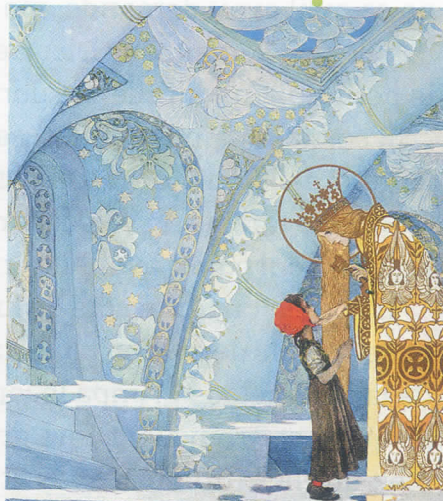
- Les frères **Jacob** (1785-1863) et **Wilhelm Grimm** (1786-1859) collectent des contes populaires allemands.
- Le Danois **Hans Christian Andersen** (1805-1875) écrit des contes moraux.
- L'Anglais **Lewis Carroll** (1832-1898) écrit *Alice au pays des merveilles*.

### Du xx<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

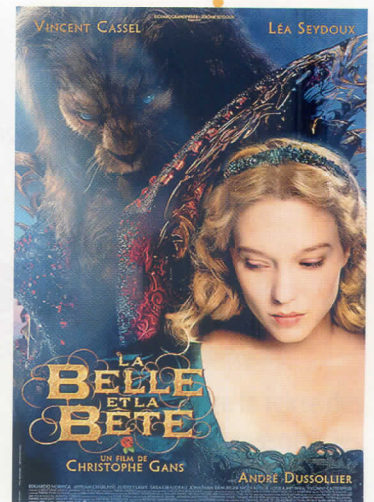
On continue à écrire des contes et on en adapte dans d'autres formes d'expressions : opéra, dessins animés, etc.



● Illustration de couverture, *Contes de ma Mère l'Oye*, 1695.



● Illustration pour les *Contes* de Grimm, 1905.



● *La Belle et la Bête*, affiche du film de CH. GANS, 2014.

- 4 **ÉTYMO** « tradition » vient du latin *tradere*, « transmettre ». Que signifie la « tradition orale des contes » ?
- 5 Ch. Perrault et les frères Grimm ont-ils inventé leurs contes ? Expliquez.
- 6 Le genre du conte est-il un genre littéraire français ?

# Le Vaillant Petit Tailleur

Texte intégral

## Dans l'atelier

J. et W. Grimm

Voir la  
biographie p. 15.

### La clé des mots

L'expression **prendre la mouche** signifie « se vexer, s'emporter mal à propos ».

- Quel jeu de mot crée-t-elle dans le texte ?

Par un beau matin d'été, un petit tailleur était assis sur sa table près de la fenêtre ; il était de bonne humeur et cousait de toutes ses forces. À ce moment-là, une paysanne descendit la rue en criant :

« Bonne marmelade à vendre ! Bonne marmelade à vendre !  
Cela résonna agréablement aux oreilles du petit tailleur qui passa sa tête menue<sup>1</sup> par la fenêtre et cria :

« Par ici, chère madame, on vous débarrassera de votre marchandise ! »

La femme monta avec son lourd panier les trois marches qui la séparaient du tailleur et dut déballer devant lui tous ses pots. Il les examina tous, les souleva, les sentit et dit enfin :

« La marmelade me semble bonne, pesez-m'en quatre demi-onces<sup>2</sup>, chère madame. S'il y en a un quart de livre, cela ne fait rien. »

La femme, qui avait espéré faire une bonne vente, lui donna ce qu'il avait demandé, mais s'en alla fâchée et grognon.

« Et maintenant, que Dieu bénisse cette marmelade, s'écria le petit tailleur, qu'elle me donne force et vigueur !

Il sortit le pain du buffet, se tailla une tranche de toute la largeur de la miche<sup>3</sup> et y étendit la marmelade.

« Cette tartine ne va pas être mauvaise, dit-il, mais je vais finir ce pourpoint<sup>4</sup> avant d'y croquer. »

Il posa la tartine à côté de lui, continua à coudre et, de joie, fit des points de plus en plus grands. Pendant ce temps, l'odeur de la marmelade grimpa le long des murs de la chambre sur lesquels se trouvaient une grande quantité de mouches, si bien qu'elles furent attirées et vinrent se poser en masse sur la tartine.

« Qui vous a invitées ? dit le petit tailleur ; et il chassa les hôtes indésirables. Mais les mouches, qui ne comprenaient pas l'allemand, ne se laissèrent pas écarter et vinrent en nombre toujours plus grand. Alors, le petit tailleur, comme on dit, prit la mouche, saisit un torchon dans sa réserve à chiffons et, « attendez que je vous en donne ! », il les frappa de manière impitoyable. Lorsqu'il retira le torchon et compta, il n'en vit

1. petite.  
2. très petite quantité.  
3. gros pain rond.  
4. vêtement masculin qui couvre le haut du corps.

pas moins  
ses yeux, le

« Est-ce q

40 meux gailla

lui-même s

faut que la

Et, en toute

coupa une

45 y broda des

cules : « Se

quoi, la ville

le monde e

joie comme

50 Le tailleur

d'aller parc

était trop pe

partout dar

pouvait em

55 qu'il mit da

seau qui s'é

fromage. Pu

et, parce qu

### Le tr

- Que s
- Relevez da

### Lectu

► Socle ca

- L. 1 à 38 : Qu
- Que fait-il da
- Le personnage
- Quels traits de

### Écritu

► Socle Écr

En quelques p

# tailleur

Texte intégral

pas moins de sept mortes sous ses yeux, les pattes en l'air.

« Est-ce que tu n'es pas un fameux gaillard ? », dit-il, admirant lui-même sa vaillance. « Cela, il faut que la ville entière le sache ! » Et, en toute hâte, le petit tailleur coupa une ceinture, la cousit et y broda dessus en lettres majuscules : « Sept d'un coup ». « Eh ! quoi, la ville..., continua-t-il, c'est le monde entier qui doit savoir cela ! » Et son cœur battait de joie comme la queue d'un petit agneau.

Le tailleur se noua la ceinture autour du corps et décida d'aller parcourir le monde, parce qu'il trouvait que son atelier était trop petit pour sa vaillance. Avant de s'en aller, il chercha partout dans la maison s'il n'y avait pas quelque chose qu'il pouvait emporter avec lui. Il ne trouva qu'un vieux fromage qu'il mit dans sa poche. Devant la porte, il remarqua un oiseau qui s'était pris dans les broussailles ; il alla rejoindre le fromage. Puis il se mit vaillamment à parcourir les chemins et, parce qu'il était léger et agile, il ne ressentait pas la fatigue.

À suivre...



Illustration d'I. GALANIN, *Le Vaillant Petit Tailleur*, Malysh Publishers, Moscou, 1967.

## Le trésor des mots

- a. Que signifie l'adjectif « vaillant » ?
- b. Relevez dans le texte deux mots appartenant à la famille de « vaillant ».

## Lecture

► Socle Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 L. 1 à 38 : Qu'arrive-t-il au petit tailleur ?
- 2 Que fait-il dans les l. 39 à 58 ?
- 3 Le personnage du petit tailleur fait-il preuve de « vaillance » ? Justifiez.
- 4 Quels traits de caractère du personnage ce début de conte révèle-t-il ?

## Oral

► Socle Lire avec fluidité

Entraînez-vous à lire le texte des l. 39 à 49 en faisant ressortir les sentiments du petit tailleur.

## Écriture

► Socle Écrire pour réfléchir et pour apprendre EMC

En quelques phrases, expliquez si le personnage du petit tailleur vous est ou non sympathique.

## Rencontre avec le géant

Le chemin le conduisit sur une montagne et, comme il  
60 atteignait le plus haut sommet, un énorme géant y était  
assis et regardait tranquillement tout autour de lui. Le petit  
tailleur s'avança hardiment vers lui, l'aborda et lui dit :

« Bonjour, camarade, tu es assis là et tu admires le vaste  
monde, n'est-ce pas ? C'est justement là que je vais et je veux  
65 y faire mes preuves. As-tu envie de venir avec moi ? »

Le géant le regarda d'un air méprisant et lui dit :

« Gredin ! Misérable individu !

– Parlons-en donc, répondit le petit tailleur en déboutonnant  
sa tunique et en montrant sa ceinture au géant. Lis donc quel  
70 homme je suis ! »

Le géant lut : « Sept d'un coup » et s'imagina qu'il s'agissait  
d'hommes que le tailleur avait tués et commença à avoir  
un peu de respect pour le gaillard. Mais il voulut d'abord  
l'éprouver : il prit une pierre dans la main et la pressa si fort  
75 qu'il en sortit de l'eau.

« Fais la même chose, dit le géant, si tu as de la force.

– Rien que cela ? dit le petit tailleur. Pour moi c'est un jeu d'enfant. »

Il mit la main dans sa poche, saisit le fromage mou et le  
pressa jusqu'à ce qu'il en coule du jus.

80 « C'était un peu mieux, n'est-ce pas ? » dit-il.

Le géant ne savait pas quoi dire et ne pouvait croire cela  
du petit homme. Alors le géant saisit une pierre et la lança  
si haut que l'on ne pouvait presque plus la suivre des yeux.

« Maintenant, mon petit canard, fais la même chose.

85 – Bien lancé, dit le tailleur, mais la pierre est retombée sur  
la terre. Je vais t'en lancer une qui ne reviendra pas. »

Il mit la main dans sa poche, saisit l'oiseau et le lança dans  
les airs. L'oiseau, ravi d'être libre, monta vers le ciel, prit son  
vol et ne revint plus.

90 « Qu'est-ce que tu dis de mon petit numéro, camarade ?  
demanda le tailleur. » [...]

À suivre...

La clé  
des mots

Le verbe **éprouver**  
a deux sens :  
« ressentir » ou  
« mettre à l'épreuve ».  
• Quel est son sens  
dans le texte ?



Illustration de  
T. TESSIER, *Le Vaillant  
Petit Tailleur*, 2010.



## Lecture ► Socle Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 Résumez avec vos propres mots cet épisode avec le géant.
- 2 Comment le géant considère-t-il le petit tailleur ? Expliquez.
- 3 Quels adjectifs emploieriez-vous pour qualifier : a. le géant ? b. le petit tailleur ?



LE GÉANT NE POUVAIT  
TÊTE CAR LA CHARGE  
ET ENCOMBRANTE...  
EN PROFITA POUR  
REPOSER SUR UN

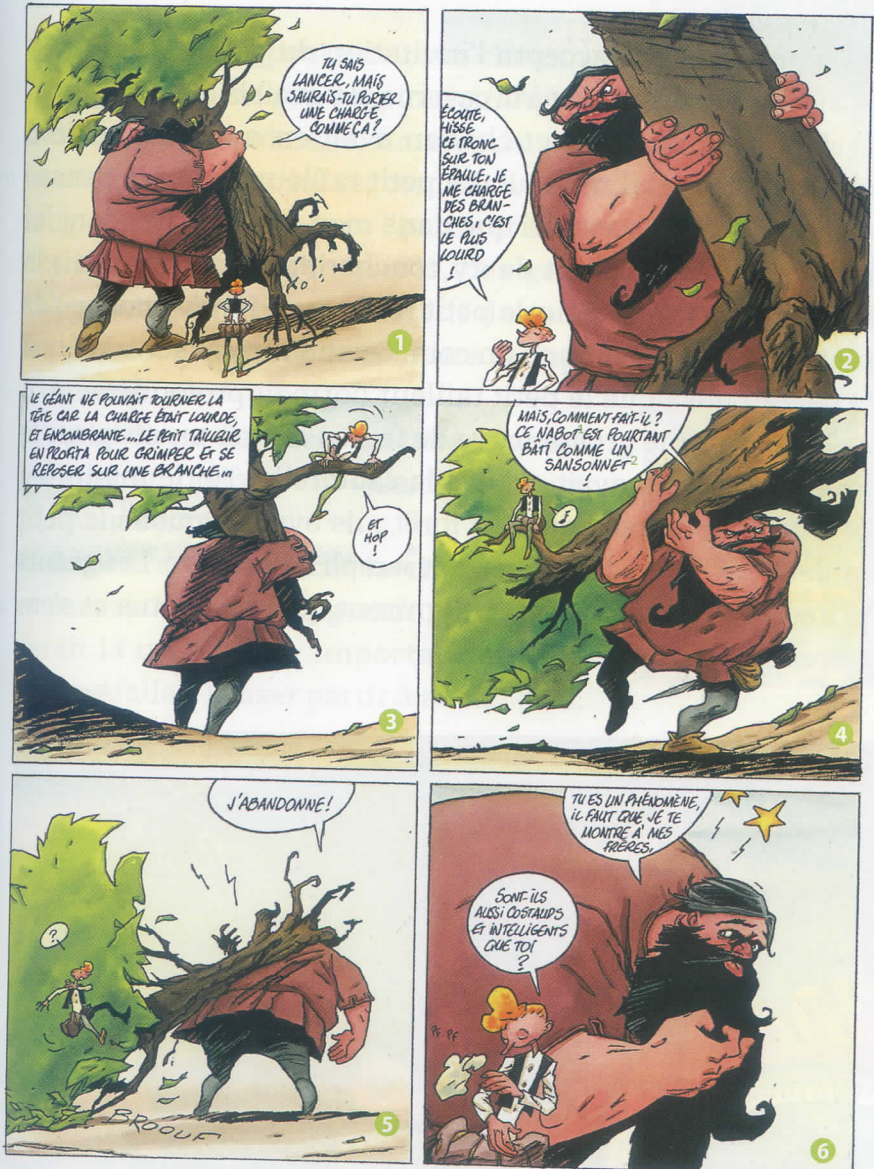


## Oral

► Socle  
Écouter pour

- 1 Lisez la planche  
par groupes  
a. Vérifiez  
b. Pour cha  
actions et les
- 2 Seul(e) ou en  
épisode entr
- 3 La classe éval  
de votre récit

# L'épreuve de l'arbre



MAZAN, *Le Vaillant Petit Tailleur*, © Delcourt, 1996.

Voir p. 45  
Le vocabulaire de la bande dessinée

- 1. nain.
- 2. petit oiseau.

## Oral

► **Socle** Parler en prenant en compte son auditoire - Écouter pour comprendre un propos

- 1 Lisez la planche de bande dessinée, puis travaillez par groupes de deux.
  - a. Vérifiez que vous avez compris l'histoire ;
  - b. Pour chaque vignette, dites quels sont les actions et les sentiments de chaque personnage.
- 2 Seul(e) ou en binômes, racontez à la classe cet épisode entre le géant et le petit tailleur.
- 3 La classe évaluera la fidélité et le caractère vivant de votre récit.



## Le trésor des mots

- 1 **ÉTYMO** « géant », du grec *gigas*, *gigantos* signifie « de grande taille » : proposez un adjectif et un nom de la famille de « géant ».
- 2 En langage informatique, on appelle « giga » l'unité de mesure d'espace mémoire d'un ordinateur ou d'un disque. Pourquoi ?



## Écriture

► **Socle** Produire des écrits variés

Racontez cet épisode entre le géant et le petit tailleur en une douzaine de lignes.



## Chez les géants

Le petit tailleur accepta l'invitation du géant et le suivit. Quand ils arrivèrent à la caverne, il y avait là d'autres géants assis autour d'un feu et chacun avait en main un mouton rôti dans lequel il mordait. Le petit tailleur s'assit et pensa : « C'est bien plus vaste ici que dans mon atelier. » Le géant lui indiqua un lit et lui dit de s'y coucher et d'y dormir. Mais le lit était trop grand pour le petit tailleur ; il ne s'y coucha pas mais alla s'allonger dans un coin. Quand minuit sonna et que le géant pensa que le petit tailleur dormait profondément, il se leva, prit une grosse barre de fer, en donna un coup sur le lit et pensa qu'il avait achevé la sauterelle. Tôt le matin, les géants se rendirent dans la forêt ; ils avaient oublié le petit tailleur qui arriva tout joyeux et rempli de courage. Les géants prirent peur, s'affolèrent, craignirent qu'il ne les tue et s'enfuirent en toute hâte.

À suivre...



Illustration d'I. GALANIN, *Le Vaillant Petit Tailleur*, Malysh Publishers, Moscou, 1967.



## Lecture

► Socle Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 Comment le géant considère-t-il le petit tailleur : **a.** durant la nuit ? **b.** le lendemain matin ? Expliquez.
- 2 Le petit tailleur peut-il être qualifié de « vaillant » ? Justifiez.



## Lecture d'image

- A Où le petit tailleur se trouve-t-il ? Est-ce conforme au texte ?
- B Décrivez l'image en vous aidant du texte.

## Au palais du roi

Le petit tailleur poursuivit son chemin, toujours selon son inspiration. Après avoir longtemps marché, il arriva dans la cour d'un palais royal et, comme il était fatigué, il se coucha dans l'herbe et s'endormit. Pendant qu'il était là, des gens s'approchèrent, le regardèrent de tous les côtés et lurent sur sa ceinture : « Sept d'un coup. »

« Ah ! dirent-ils, que vient faire ce grand guerrier en pleine paix ? Ce doit être un puissant seigneur. »

Ils allèrent annoncer la chose au roi et pensaient que, si la guerre éclatait, ce serait là un homme important et utile qu'il ne fallait laisser partir à aucun prix.

Le conseil plut au roi et il envoya au petit tailleur un de ses courtisans<sup>5</sup> qui, à son réveil, devait lui offrir de le servir dans l'armée. L'envoyé resta à côté du dormeur jusqu'à ce qu'il étire ses membres et ouvre ses yeux puis lui fit sa proposition.

« C'est justement pour cela que je suis venu, répondit-il, je suis prêt à entrer au service du roi. »

Il fut reçu avec tous les honneurs et une maison particulière fut mise à sa disposition.

Les gens de guerre ne pouvaient le supporter et auraient voulu qu'il soit à mille lieues<sup>6</sup> de là.

« Qu'est-ce que cela va devenir ? disaient-ils entre eux. Si nous lui cherchons querelle et qu'il frappe, à chaque coup il en tombera sept. Aucun de nous ne pourra subsister. »

Ils prirent la décision de se rendre auprès du roi et le prièrent d'accepter leur démission.

« Nous ne sommes pas faits, dirent-ils, pour rester à côté d'un homme qui en tue sept d'un coup. »

Le roi fut triste de perdre ses fidèles serviteurs à cause d'un seul ; il souhaita ne l'avoir jamais vu et aurait désiré qu'il reparte. Mais il n'avait pu lui donner son congé<sup>7</sup> parce qu'il craignait qu'il le tue, lui, et tout son peuple, et s'installe sur son trône. Il réfléchit longuement et trouva finalement une solution. Il envoya quelqu'un au petit tailleur et lui fit dire que, s'il était un si grand guerrier, il voulait lui faire une proposition. Dans



Illustration d'I. GALANIN, *Le Vaillant Petit Tailleur*, Malysch Publishers, Moscou, 1967.



## d'image

se trouve-t-il ? Est-ce e ?  
vous aidant du texte.

5. personnes qui vivent à la cour du roi.
6. Une lieue mesure environ quatre kilomètres.
7. lui demander de s'en aller.

une forêt de son pays habitaient deux géants qui causaient de gros dégâts en volant, tuant et en mettant tout à feu et à sang : personne ne pouvait les approcher sans être en danger de mort. S'il triomphait des deux géants et les tuait, il lui donnerait sa fille unique en mariage et la moitié de son royaume en dot<sup>8</sup>. Cent cavaliers l'accompagneraient et lui prêteraient assistance.

« Ce serait bien pour un homme comme toi, songea le petit tailleur. Ce n'est pas tous les jours qu'on vous offre une jolie fille de roi et la moitié d'un royaume. »

« Oh oui, répondit-il, je maîtriserai les géants sans avoir pour cela besoin des cavaliers : qui en a tué sept d'un coup n'a aucune raison d'en craindre deux. »

À suivre...

8. biens qu'une femme apporte à son mari en l'épousant.



## Lecture

► **Socle** Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 L. 107 à 128 : Qu'arrive-t-il au petit tailleur ?
- 2 Comment le petit tailleur est-il considéré : **a.** par les gens du palais ? **b.** par les gens de guerre ? Expliquez les raisons de chacun.
- 3 Quelle décision le roi prend-il ? Pourquoi ?
- 4 Que pensez-vous de l'attitude du petit tailleur à la fin de l'extrait ?



## Oral

► **Socle** Participer à des échanges (EMC)

Le roi vous paraît-il un bon roi ? Échangez pour comparer vos opinions.



## Écriture

► **Socle** Écrire pour réfléchir et pour apprendre

Expliquez en quelques phrases comment le petit tailleur pourrait tuer deux géants.

## Face aux épreuves du roi

160 **L**e petit tailleur s'en alla, suivi des cent cavaliers. Quand ils arrivèrent à la lisière<sup>9</sup> de la forêt, il s'adressa à ses compagnons :

« Restez ici à m'attendre, je viendrai bien à bout des géants tout seul. »

165 Puis il s'enfonça dans la forêt en regardant à droite et à gauche. Au bout d'un petit moment, il aperçut les deux géants : étendus sous un arbre, ils dormaient et ronflaient si fort que les branches s'agitaient de haut en bas. Le petit tailleur, qui n'était pas paresseux, remplit ses deux poches de pierres et  
170 grimpa dans l'arbre. Quand il fut arrivé au milieu, il se glissa le long d'une branche pour être juste au-dessus des dormeurs

9. bordure.

ts qui causaient  
nt tout à feu et à  
ans être en dan-  
ts et les tuait, il  
a moitié de son  
gneraient et lui

si, songea le petit  
s offre une jolie

éants sans avoir  
é sept d'un coup

À suivre...

nges (EMC)

roi ? Échangez pour

et pour apprendre

ses comment le petit  
géants.

roi

cavaliers. Quand  
il s'adressa à ses

à bout des géants

lant à droite et à  
t les deux géants :  
flaient si fort que  
petit tailleur, qui  
ches de pierres et  
milieu, il se glissa  
sus des dormeurs

et fit tomber sur la poitrine d'un des géants une pierre après  
l'autre. Pendant un long moment, le géant ne sentit rien. Mais  
quand finalement il se réveilla, il secoua son compagnon et  
lui dit :

« Pourquoi me frappes-tu ?

– Tu rêves, répondit l'autre, je ne te frappe pas. »

Ils s'allongèrent à nouveau pour dormir ; à ce moment-là  
le tailleur lança une pierre sur le second géant.

« Qu'est-ce que cela ? s'écria l'autre. Pourquoi me jettes-tu  
des pierres ?

– Je ne te jette rien, répondit le premier en bougonnant. »

Ils se chamaillèrent ; cependant, comme ils étaient fatigués,  
ils s'arrêtèrent et leurs yeux se refermèrent. Le petit tailleur

recommença son manège ; il choisit la pierre la plus grosse et  
la jeta de toutes ses forces sur la poitrine du premier géant :

« C'est trop fort ! », cria-t-il ; il se leva comme un fou et pous-  
sa son compagnon contre l'arbre, si bien que celui-ci trembla.

L'autre lui rendit la monnaie de sa pièce ; ils se mirent dans  
une telle colère qu'ils arrachèrent les arbres, se frappèrent  
l'un l'autre jusqu'à ce qu'ils tombent tous les deux morts en  
même temps sur le sol. Le petit tailleur sauta alors par terre.

« Une chance, se disait-il, qu'ils n'aient pas arraché l'arbre  
sur lequel j'étais assis ; j'aurais dû sauter sur un autre comme  
les écureuils. Heureusement que nous sommes agiles, nous  
autres ! »

Il tira son épée et en donna quelques bons coups dans la  
poitrine de chacun. Ensuite, il sortit du bois, se rendit vers les  
cavaliers et dit : « Le travail est fait, je leur ai donné le coup  
de grâce ; mais cela a été difficile ; devant le péril<sup>10</sup>, ils ont dû  
arracher des arbres et se défendre ; mais cela ne sert à rien,  
quand il en vient un comme moi qui en tue sept d'un coup.

– N'êtes-vous pas blessé ? demandèrent les cavaliers.

– Ce n'est pas demain la veille. Ils n'ont pas touché un seul  
de mes cheveux. »

Illustration de  
N. USTINOV,  
Brave Little Tailor  
(Le Vaillant Petit  
Tailleur), 2013.



10. danger.

Les cavaliers ne voulaient pas le croire et pénétrèrent dans la forêt ; ils y trouvèrent les géants baignant dans leur sang, et, tout autour, se trouvaient les arbres arrachés.

Le petit tailleur demanda au roi la récompense promise, mais celui-ci, qui regrettait sa promesse, réfléchit sur une nouvelle façon de se débarrasser de notre héros.

« Avant que tu n'obtiennes ma fille et la moitié du royaume, lui dit-il, tu dois encore accomplir un exploit. Dans la forêt, il y a une licorne<sup>11</sup> qui fait de gros dégâts, tu dois d'abord l'attraper.

– J'ai encore beaucoup moins peur d'une licorne que de deux géants. Sept d'un coup, c'est mon affaire. »

Il prit une corde et une hache, partit dans la forêt et demanda à ceux que l'on avait mis sous ses ordres de l'attendre à l'extérieur. Il n'eut pas longtemps à attendre : la licorne arriva bientôt et fonça sur le tailleur comme si, immédiatement, elle voulait l'embrocher.

« Doucement, doucement, dit-il, cela ne va pas aussi vite. »

Il resta tranquille et attendit jusqu'à ce que l'animal soit tout près, ensuite il bondit brusquement derrière un arbre. La licorne se jeta de toutes ses forces contre l'arbre et planta sa corne si profondément dans le tronc qu'elle n'eut pas assez de force pour la retirer et se trouva prisonnière. « Maintenant, je tiens l'oiseau<sup>12</sup> », dit le tailleur.

Il sortit de derrière l'arbre, passa la corde autour du cou de la licorne, dégagea la corne du tronc à coups de hache et, quand tout fut en ordre, il emmena la bête et la conduisit vers le roi.

11. animal fabuleux à corps et tête de cheval, portant une corne au milieu du front.

12. ici, expression familière pour désigner la licorne.



Illustration d'O. et A. DUGIN, *Le Vaillant Petit Tailleur*, 1999, aquarelle.

Le roi n  
mise et fi  
leur devr

dégâts da

« Volon

Il n'em

furent trè

plusieurs

de le pren

il fonça ve

voulut le j

chapelle d

sur-le-cha

mais le tai

porte derr

lourd et b

fut fait pri

qu'ils voie



## Lect

► Socle

1 Quelles sor

2 Échangez

blances en

3 De quelles

Expliquez.

4 Quelle suit



## Oral

► Socle

Le personna

sympathiqu

Votre opini

du conte ?



## Écrit

« Le travail

arracher des

En vous app

énétrèrent dans  
dans leur sang,  
hés.

pense promise,  
fléchit sur une  
ros.

tié du royaume,  
dans la forêt, il y  
abord l'attraper.  
licorne que de  
e. »

forêt et deman-  
de l'attendre à  
la licorne arriva  
diatement, elle

pas aussi vite. »  
e l'animal soit  
ère un arbre. La  
ore et planta sa  
ut pas assez de  
Maintenant, je

our du cou de la  
ache et, quand  
uisit vers le roi.



Le roi ne voulut pas encore lui donner la récompense promise et fit une troisième demande. Avant ses noces, le tailleur devrait encore lui attraper un sanglier qui faisait de gros dégâts dans la forêt : les chasseurs lui prêteraient assistance.

« Volontiers, dit le tailleur, c'est un jeu d'enfant. »

Il n'emmena pas les chasseurs avec lui dans la forêt, et ils furent très contents car le sanglier les avait déjà accueillis plusieurs fois de telle façon qu'ils n'avaient plus aucune envie de le prendre en chasse. Quand le sanglier aperçut le tailleur, il fonça vers lui, la gueule écumante, préparant ses dents, et voulut le jeter par terre ; mais notre agile héros sauta dans une chapelle qui se trouvait près de là et, d'un bond, en ressortit sur-le-champ par la fenêtre du haut. Le sanglier l'y avait suivi mais le tailleur fit rapidement le tour par l'extérieur et ferma la porte derrière la bête. L'animal furieux, qui était beaucoup trop lourd et beaucoup trop maladroit pour sauter par la fenêtre, fut fait prisonnier. Le petit tailleur appela les chasseurs pour qu'ils voient le prisonnier de leurs propres yeux.

À suivre...

## Lecture

► Socle Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 Quelles sont les trois épreuves fixées par le roi ?
- 2 Échangez entre vous pour repérer les ressemblances entre ces trois épreuves.
- 3 De quelles qualités le petit tailleur fait-il preuve ? Expliquez.
- 4 Quelle suite imaginez-vous ?

## Oral

► Socle Participer à des échanges (EMC)

Le personnage du petit tailleur vous est-il ou non sympathique ? Confrontez vos points de vue. Votre opinion a-t-elle évolué depuis le début du conte ?

## Écriture

► Socle Écrire pour réfléchir et pour apprendre

« Le travail est fait, je leur ai donné le coup de grâce ; mais cela a été difficile ; devant le péril, ils ont dû arracher des arbres et se défendre [...] » (l. 199-201)

En vous appuyant sur ces paroles du petit tailleur, développez le récit de ses exploits auprès des cavaliers.

## Lecture d'image

Quelle atmosphère se dégage de l'illustration ? Répondez en vous appuyant sur les formes, les couleurs, le mouvement.

## Le trésor des mots

Associez chaque expression au sens qu'elle a dans le texte :

- « rendre la monnaie de sa pièce » (l. 189) **a.** restituer des pièces de monnaie **b.** donner l'équivalent de ce qu'on a reçu.
- « coup de grâce » (l. 199-200) **a.** coup élégant **b.** coup mortel.
- « jeu d'enfant » (l. 236) **a.** jeu pratiqué par des enfants **b.** activité très simple.

## La récompense



Illustration d'I. GALANIN,  
*Le Vaillant Petit Tailleur*,  
Malysh Publishers,  
Moscou, 1967.

250 **L**e héros, de son côté, se rendit auprès du roi qui maintenant, qu'il le veuille ou non, devait tenir sa promesse et lui donner sa fille et la moitié de son royaume. S'il avait su que ce n'était pas un héroïque guerrier mais un tailleur qui se tenait devant lui, il aurait été encore davantage peiné. Le mariage fut célébré avec beaucoup de faste mais peu de joie et d'un 255 tailleur on fit un roi.

Quelque temps plus tard, la jeune reine entendit une nuit son époux parler :

« Garçon, fais-moi ce pourpoint et raccommode-moi ce pantalon ou bien je te donne des coups d'aune<sup>13</sup> sur les oreilles. » 260 Elle comprit alors dans quelle ruelle<sup>14</sup> le jeune seigneur était né, se plaignit le lendemain matin de son malheur à son père et le supplia de l'aider à se débarrasser de cet homme qui n'était rien d'autre qu'un tailleur. Le roi la reconforta et lui dit :

265 « La nuit prochaine, laisse la porte de ta chambre ouverte, mes serviteurs se tiendront à l'extérieur et, quand il sera endormi, ils entreront, le ligoteront et le porteront dans un navire qui l'emmènera de par le vaste monde. »

270 La femme fut satisfaite mais l'écuyer<sup>15</sup> du roi, qui avait entendu et avait un faible pour son maître, lui rapporta tout le complot.

13. baguette de bois mesurant une aune (environ 1,20 m).

14. ici, endroit où vivent les gens pauvres.

15. gentilhomme.

« Je me  
Le soir,  
quand elle  
275 porte et se  
dormir, se  
pourpoint  
des coups  
j'ai tué de  
280 un sanglier  
ma chambre  
Quand  
saisis d'un  
s'ils avaient  
285 n'eut l'audace  
resta roi to

## Lecture

► Socle c

- 1 Pourquoi le p (l. 250) ?
- 2 Quelle est l'a pensez-vous
- 3 Quelle est la du conte ?
- 4 De quelles qu tout au long

## Oral

► Socle Part

- 1 Le titre du c Confrontez vo
- 2 a. Quels mons au cours de ce jouent-ils dans
- 3 Selon vous, qu Échangez vos c



« Je mettrai leur projet en échec », dit le petit tailleur.

Le soir, il se coucha avec sa femme à l'heure habituelle ; quand elle crut qu'il était endormi, elle se leva, ouvrit la porte et se recoucha. Le petit tailleur, qui faisait semblant de dormir, se mit à crier d'une voix claire : « Garçon, fais-moi ce pourpoint et raccommode-moi ce pantalon ou bien je te donne des coups d'aune sur les oreilles. J'en ai abattu sept d'un coup, j'ai tué deux géants, j'ai capturé une licorne, fait prisonnier un sanglier et je devrais craindre ceux qui se tiennent devant ma chambre ! »

Quand ils entendirent le tailleur parler ainsi, ils furent saisis d'une grande crainte, ils se sauvèrent aussi vite que s'ils avaient eu une armée de sauvages aux trousses et aucun n'eut l'audace<sup>16</sup> de s'en prendre à lui. Ainsi le tailleur fut et resta roi toute sa vie.

J. et W. GRIMM, *Le Vaillant Petit Tailleur* [1812], traduction de M.-H. Robinot-Bichet, © Bibliocollège, 2003.

16. le courage.

## Lecture

► Socle Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 Pourquoi le petit tailleur est-il nommé « le héros » (l. 250) ?
- 2 Quelle est l'attitude de la jeune femme ? Qu'en pensez-vous ?
- 3 Quelle est la situation du petit tailleur à la fin du conte ?
- 4 De quelles qualités ce personnage a-t-il fait preuve tout au long du conte ?

## Oral

► Socle Participer à des échanges EMC

- 1 Le titre du conte vous paraît-il bien choisi ? Confrontez vos points de vue.
- 2 a. Quels monstres le petit tailleur rencontre-t-il au cours de ce récit ? b. Quel rôle les monstres jouent-ils dans le conte ?
- 3 Selon vous, quelles leçons ce conte transmet-il ? Échangez vos opinions.



Illustration d'I. Galanin, *Le Vaillant Petit Tailleur*, Malysh Publishers, Moscou, 1967.



## Le trésor des mots

**ÉTYMO** L'adjectif « initiatique » vient du verbe « initier » (du latin *initiare*, « commencer ») qui signifie : 1. apprendre les bases d'un savoir à quelqu'un ; 2. mettre quelqu'un au courant de quelque chose.

- Proposez une définition de « conte initiatique ».



## La Belle et la Bête

Texte intégral

Mme Leprince  
de Beaumont

Voir la biographie p. 15.

Il y avait une fois un marchand qui était extrêmement riche. Il avait six enfants, trois garçons et trois filles ; et, comme ce marchand était un homme d'esprit, il n'épargna rien pour l'éducation de ses enfants, et leur donna toutes sortes de maîtres.

Ses filles étaient très belles ; mais la cadette, surtout, se faisait admirer, et on ne l'appelait, quand elle était petite, que *La belle enfant* ; en sorte que le nom lui en resta ; ce qui donna beaucoup de jalousie à ses sœurs. Cette cadette, qui était plus belle que ses sœurs, était aussi meilleure qu'elles. Les deux aînées avaient beaucoup d'orgueil, parce qu'elles étaient riches ; elles faisaient les dames, et ne voulaient pas recevoir les visites des autres filles de marchands ; il leur fallait des gens de qualité pour leur compagnie. Elles allaient tous les jours au bal, à la comédie, à la pro-

1



menade, et se moquaient de leur cadette, qui employait la plus grande partie de son temps à lire de bons livres.

Comme on savait que ces filles étaient fort riches, plusieurs gros marchands les demandèrent en mariage ; mais les deux aînées répondirent qu'elles ne se mariaient jamais, à moins qu'elles ne trouvassent un duc, ou tout au moins un comte. La Belle (car je vous ai dit que c'était le nom de la plus jeune), la Belle, dis-je, remercia bien honnêtement ceux qui voulaient l'épouser ; mais elle leur dit qu'elle était trop jeune, et qu'elle souhaitait de tenir compagnie à son père pendant quelques années.

Tout d'un coup le marchand perdit son bien<sup>1</sup>, et il ne lui resta qu'une petite maison de campagne, bien loin de la ville. Il dit en pleurant à ses enfants qu'il fallait aller demeurer dans cette maison, et, qu'en travaillant comme des paysans, ils y pourraient vivre. Ses deux filles aînées répondirent qu'elles ne voulaient pas quitter la ville, et qu'elles avaient plusieurs amants<sup>2</sup> qui seraient trop heureux de les épouser, quoiqu'elles n'eussent plus de fortune : les bonnes demoiselles se trompaient ; leurs amants ne voulurent plus les regarder, quand elles furent pauvres. Comme personne ne les aimait à cause de leur fierté, on disait : « Elles ne méritent pas qu'on les plaigne, nous sommes bien aises de voir leur orgueil abaissé<sup>3</sup> ; qu'elles aillent faire

1. sa fortune.

2. hommes amoureux d'elles.

3. nous sommes contents de les voir moins fières.

Illustration d'A. BARRETT,  
*La Belle et la Bête*, éditions Gründ, 2007.



55 les dames en  
en même te  
« Pour la Bel  
de son malh  
elle parlait  
60 de bonté ; el  
Il y eut mên  
qui vouluren  
pas un sou  
pouvait pas  
65 pauvre père  
suivrait à la  
l'aider à trav  
bien affligée  
mais elle s'é  
70 je pleurerai  
rendront pas  
heureuse sa  
Quand ils  
de campagn  
75 fils s'occupè  
Belle se leva  
et se dépêch  
d'apprêter à  
d'abord beau



Lecture

► Socle Com

- 1 L. 1 à 36 : Qui... Qu'apprend-o
- 2 Quel évènement... famille ? Comm
- 3 Dans ce passag... de la Belle ? b... Expliquez et ci... vos réponses.



Oral

Résumez brièv

55 les dames en gardant les moutons ». Mais  
 en même temps, tout le monde disait :  
 « Pour la Belle, nous sommes bien fâchés  
 de son malheur ; c'est une si bonne fille ;  
 elle parlait aux pauvres gens avec tant  
 60 de bonté ; elle était si douce, si honnête ».  
 Il y eut même plusieurs gentilshommes  
 qui voulurent l'épouser, quoiqu'elle n'eût  
 pas un sou ; mais elle leur dit qu'elle ne  
 pouvait pas se résoudre à abandonner son  
 65 pauvre père dans son malheur, et qu'elle le  
 suivrait à la campagne, pour le consoler et  
 l'aider à travailler. La pauvre Belle avait été  
 bien affligée d'abord de perdre sa fortune ;  
 mais elle s'était dit à elle-même : « Quand  
 70 je pleurerai bien fort, mes larmes ne me  
 rendront pas mon bien ; il faut tâcher d'être  
 heureuse sans fortune. »

Quand ils furent arrivés à leur maison  
 de campagne, le marchand et ses trois  
 75 fils s'occupèrent à labourer la terre. La  
 Belle se levait à quatre heures du matin,  
 et se dépêchait de nettoyer la maison et  
 d'apprêter à dîner pour la famille. Elle eut  
 d'abord beaucoup de peine, car elle n'était

80 pas accoutumée à travailler comme une  
 servante ; mais, au bout de deux mois, elle  
 devint plus forte, et la fatigue lui donna  
 une santé parfaite. Quand elle avait fait  
 son ouvrage, elle lisait, elle jouait du clave-  
 85 cin<sup>4</sup>, ou bien elle chantait en filant. Ses  
 deux sœurs, au contraire, s'ennuyaient à  
 la mort ; elles se levaient à dix heures du  
 matin, se promenaient toute la journée, et  
 s'amusaient à regretter leurs beaux habits  
 90 et les compagnies. « Voyez notre cadette,  
 disaient-elles entr'elles, elle a l'âme basse,  
 et est si stupide qu'elle est contente de sa  
 malheureuse situation ». Le bon marchand  
 ne pensait pas comme ses filles. Il savait  
 95 que la Belle était plus propre que ses sœurs  
 à briller dans les compagnies<sup>5</sup>. Il admirait  
 la vertu de cette jeune fille, et surtout sa  
 patience ; car ses sœurs, non contentes de  
 lui laisser faire tout l'ouvrage de la maison,  
 100 l'insultaient à tout moment.

À suivre...

4. ancêtre du piano.  
 5. plus capable que ses sœurs d'être admirée  
 dans la haute société.

 **Lecture**

► Socle Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 L. 1 à 36 : Qui sont les membres de la famille ?  
Qu'apprend-on sur chacun d'eux ?
- 2 Quel événement vient bouleverser la vie de la  
famille ? Comment chacun de ses membres réagit-il ?
- 3 Dans ce passage, qu'apprend-on : **a.** du caractère  
de la Belle ? **b.** de ses relations avec son père ?  
Expliquez et citez des mots du texte à l'appui de  
vos réponses.

 **Oral** ► Socle Parler en prenant  
en compte son auditoire

Résumez brièvement ce début de conte.

 **Le trésor des mots**

- 1 « Les gens de qualité » (l. 19-20) : au XVII<sup>e</sup> siècle, cette  
expression désigne les nobles qui, à cette époque,  
étaient supérieurs aux marchands. Pourquoi les  
sœurs recherchent-elles la compagnie de gens  
de qualité ?
- 2 « l'âme basse » (l. 91) : **a.** Que veut dire ce groupe  
nominal ? **b.** Pourquoi les sœurs portent-elles ce  
jugement sur la Belle ? **c.** Quelles qualités le père  
reconnaît-il à sa fille ?

 **Écriture**

► Socle Écrire pour réfléchir et pour apprendre (EMC)

Partagez-vous le jugement des sœurs ou celui  
du père à propos de la Belle ? Justifiez.

## 2

Il y avait un an que cette famille vivait dans la solitude, lorsque le marchand reçut une lettre, par laquelle on lui marquait<sup>6</sup> qu'un vaisseau, sur lequel il avait des marchandises, venait d'arriver heureusement. Cette nouvelle pensa<sup>7</sup> tourner la tête à ses deux aînées, qui pensaient qu'à la fin elles pourraient quitter cette campagne, où elles s'ennuyaient tant ; et quand elles virent leur père prêt à partir, elles le prièrent de leur apporter des robes, des palatines<sup>8</sup>, des coiffures, et toutes sortes de bagatelles<sup>9</sup>. La Belle ne lui demandait rien ; car elle pensait en elle-même, que tout l'argent des marchandises ne suffirait pas pour acheter ce que ses sœurs souhaitaient.

« Tu ne me pries pas de t'acheter quelque chose », lui dit son père.

– Puisque vous avez la bonté de penser à moi, lui dit-elle, je vous prie de m'apporter une rose, car il n'en vient point ici ».

Ce n'est pas que la Belle se souciait d'une rose ; mais elle ne voulait pas condamner, par son exemple, la conduite de ses sœurs, qui auraient dit que c'était pour se distinguer qu'elle ne demandait rien. Le bonhomme partit ; mais quand il fut arrivé, on lui fit un procès pour ses marchandises, et, après avoir eu beaucoup de peine, il revint aussi pauvre qu'il était auparavant. Il n'avait plus que trente milles<sup>10</sup> pour arriver à sa maison, et il se réjouissait déjà du plaisir de voir ses enfants ; mais, comme il fallait passer un grand bois, avant de trouver sa maison, il se perdit. Il neigeait horriblement ; le vent était si grand, qu'il le jeta deux fois en bas de son cheval, et, la nuit étant venue, il pensa qu'il mourrait

de faim ou de froid, ou qu'il serait mangé des loups, qu'il entendait hurler autour de lui. Tout d'un coup, en regardant au bout d'une longue allée d'arbres, il vit une grande lumière, mais qui paraissait bien éloignée. Il marcha de ce côté-là, et vit que cette lumière sortait d'un grand palais qui était tout illuminé.

Le marchand remercia Dieu du secours qu'il lui envoyait, et se hâta d'arriver à ce château ; mais il fut bien surpris de ne trouver personne dans les cours. Son cheval, qui le suivait, voyant une grande écurie ouverte, entra dedans ; et, ayant trouvé du foin et de l'avoine, le pauvre animal, qui mourait de faim, se jeta dessus avec beaucoup d'avidité. Le marchand l'attacha dans l'écurie, et marcha vers la maison, où il ne trouva personne ; mais, étant entré dans une grande salle, il y trouva un bon feu, et une table chargée de viande, où il n'y avait qu'un couvert. Comme la pluie et la neige l'avaient mouillé jusqu'aux os, il s'approcha du feu pour se sécher, et disait en lui-même : « Le maître de la maison ou ses domestiques me pardonneront la liberté que j'ai prise, et sans doute ils viendront bientôt ». Il attendit pendant un temps considérable ; mais onze heures ayant sonné, sans qu'il vît personne, il ne put résister à la faim, et prit un poulet qu'il mangea en deux bouchées, et en tremblant. Il but aussi quelques coups de vin, et, devenu plus hardi, il sortit de la

6. annonçait.

7. faillit.

8. sortes de châles en fourrure.

9. choses sans intérêt.

10. unité de distance (ici, environ 45 km).

salle, et tra-  
ments, ma-  
il trouva un  
lit, et comm-  
était las<sup>11</sup>, i-  
et de se cor-

Il était c-  
se leva le le-  
de trouver  
du sien qui  
dit-il, en lu-  
à quelque b-  
situation ».  
vit plus de  
fleurs qui e-  
dans la gra-  
veille, et vit  
du chocolat  
la Fée, dit-il  
de penser à

## Oral

► Socle Par

Résumez les o-  
au père.

## Lecture

► Socle Com

- 1 Quelle deman-  
(l. 120-121)
- 2 Quelle phrase
- 3 Quelles particu-  
Expliquez.

il serait mangé  
hurler autour  
regardant au  
rbres, il vit une  
paraissait bien  
té-là, et vit que  
grand palais qui

Dieu du secours  
a d'arriver à ce  
pris de ne trou-  
rs. Son cheval,  
grande écurie  
ayant trouvé du  
vre animal, qui  
ssus avec beau-  
d'attacha dans  
maison, où il ne  
tant entré dans  
a un bon feu, et  
e, où il n'y avait  
pluie et la neige  
os, il s'approcha  
ait en lui-même :  
ou ses domes-  
la liberté que j'ai  
ndront bientôt ».  
os considérable ;  
né, sans qu'il vît  
à la faim, et prit  
deux bouchées,  
quelques coups  
di, il sortit de la

salle, et traversa plusieurs grands apparte-  
ments, magnifiquement meublés. À la fin  
il trouva une chambre où il y avait un bon  
lit, et comme il était minuit passé, et qu'il  
175 était las<sup>11</sup>, il prit le parti de fermer la porte  
et de se coucher.

Il était dix heures du matin quand il  
se leva le lendemain, et il fut bien surpris  
180 de trouver un habit fort propre à la place  
du sien qui était tout gâté. « Assurément,  
dit-il, en lui-même, ce palais appartient  
à quelque bonne Fée qui a eu pitié de ma  
situation ». Il regarda par la fenêtre et ne  
185 vit plus de neige ; mais des berceaux de  
fleurs qui enchantaient la vue. Il rentra  
dans la grande salle où il avait soupé la  
veille, et vit une petite table où il y avait  
du chocolat. « Je vous remercie, madame  
190 la Fée, dit-il tout haut, d'avoir eu la bonté  
de penser à mon déjeuner ».

À suivre...

## Oral

► **Socle** Participer à des échanges

Résumez les différents événements qui arrivent au père.

## Lecture

► **Socle** Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 Quelle demande la Belle fait-elle à son père ? (l. 120-121)
- 2 Quelle phrase du texte l'image illustre-t-elle ?
- 3 Quelles particularités caractérisent le château ? Expliquez.



Illustration d'A. BARRETT,  
La Belle et la Bête, éditions Gründ, 2007.

11. fatigué.



## Le trésor des mots

- 1 « hardi » (l. 171) : en vous aidant du contexte, dites si cet adjectif peut être remplacé par « timide » ou par « courageux ».
- 2 « il prit le parti de fermer la porte » (l. 176). Que signifie le groupe verbal « prendre le parti de » : **a.** ici ? **b.** dans la phrase suivante : « Lors d'une dispute, le père prit le parti de la Belle et non de ses autres filles » ?



## Écriture

► **Socle** Produire des écrits variés

Imaginez la suite du texte et rédigez une dizaine de lignes.

Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval, et, comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une Bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir. « Vous êtes bien ingrat, lui dit la Bête, d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie, en vous recevant dans mon château, et, pour ma peine, vous me volez mes roses que j'aime mieux que toutes choses au monde. Il faut mourir pour réparer cette faute ; je ne vous donne qu'un quart d'heure pour demander pardon à Dieu ». Le marchand se jeta à genoux, et dit à la Bête, en joignant les mains : « Mon-

seigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles, qui m'en avait demandé. – Je ne m'appelle point monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime point les compliments, moi, je veux qu'on dise ce que l'on pense ; ainsi, ne croyez pas me toucher par vos flatteries ; mais vous m'avez dit que vous aviez des filles ; je veux bien vous pardonner, à condition qu'une de vos filles vienne volontairement, pour mourir à votre place : ne me raisonnez pas ; partez, et si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois mois ».

Le bonhomme n'avait pas dessein<sup>12</sup> de sacrifier une de ses filles à ce vilain monstre ; mais il pensa : « Au moins, j'aurai le plaisir de les embrasser encore une fois ». Il jura donc de revenir, et la Bête lui dit qu'il pouvait partir quand il voudrait.

« Mais, ajouta-t-elle, je ne veux pas que tu t'en ailles les mains vides. Retourne dans

la chambre où tu as couché, tu y trouveras un grand coffre vide ; tu peux y mettre tout ce qui te plaira ; je le ferai porter chez toi ». En même temps, la Bête se retira, et le bonhomme dit en lui-même : « S'il faut que je meure, j'aurai la consolation de laisser du pain à mes pauvres enfants ».

Il retourna dans la chambre où il avait couché, et, y ayant trouvé une grande quantité de pièces d'or, il remplit le grand coffre, dont la Bête lui avait parlé, le ferma, et, ayant repris son cheval qu'il retrouva dans l'écurie, il sortit de ce palais avec une tristesse égale à la joie qu'il avait, lorsqu'il y était entré. Son cheval prit de lui-même une des routes de la forêt, et en peu d'heures, le bon homme arriva dans sa petite maison. Ses enfants se rassemblèrent autour de lui ; mais, au lieu d'être sensible à leurs caresses, le marchand se mit à pleurer en les regardant. Il tenait à la main la branche de roses, qu'il apportait à la Belle : il la lui donna, et lui dit : « La Belle, prenez ces roses ; elles coûteront bien cher à votre malheureux père » ; et tout de suite, il raconta à sa famille la funeste aventure qui lui était arrivée.

À ce récit, ses deux aînées jetèrent de grands cris, et dirent des injures à la Belle qui ne pleurait point.

« Voyez ce que produit l'orgueil de cette petite créature, disaient-elles ; que ne demandait-elle des ajustements comme nous<sup>13</sup> ? Mais non, mademoiselle voulait se distinguer ! Elle va causer la mort de notre père et elle ne pleure pas.

– Cela serait fort inutile, reprit la Belle, pourquoi pleurerais-je la mort de mon père ? Il ne périra point. Puisque le monstre veut bien accepter une de ses filles, je veux me livrer à toute sa furie, et je me trouve

12. l'intention.

13. pourquoi n'a-t-elle pas demandé des vêtements comme nous ?

fort heureux  
joie de sauve  
ma tendresse

275 – Non, mes  
frères, vous  
trouver ce m  
ses coups, s

– Ne l'espé  
280 le marchand  
est si grand  
espérance de  
du bon cœur  
pas l'exposer

me reste que  
je ne perdrai  
que je ne regret  
chers enfants

– Je vous a  
290 Belle, que vou  
moi ; vous ne  
suivre. Quoiqu

tu y trouveras  
eux y mettre  
ai porter chez  
te se retira, et  
me : « S'il faut  
onsolation de  
es enfants ».  
bre où il avait  
e grande quan-  
e grand coffre,  
erma, et, ayant  
a dans l'écurie,  
tristesse égale  
était entré. Son  
des routes de  
e bon homme  
Ses enfants se  
; mais, au lieu  
s, le marchand  
lant. Il tenait à  
u'il apportait à  
dit : « La Belle,  
ront bien cher  
t tout de suite,  
este aventure



Illustration d'A. BARRETT,  
*La Belle et la Bête*, éditions Gründ, 2007.

fort heureuse, puisqu'en mourant j'aurai la  
joie de sauver mon père et de lui prouver  
ma tendresse.

275 – Non, ma sœur, lui dirent ses trois  
frères, vous ne mourrez pas, nous irons  
trouver ce monstre, et nous périrons sous  
ses coups, si nous ne pouvons le tuer.

– Ne l'espérez pas, mes enfants, leur dit  
280 le marchand, la puissance de cette Bête  
est si grande, qu'il ne me reste aucune  
espérance de la faire périr. Je suis charmé  
du bon cœur de la Belle, mais je ne veux  
pas l'exposer à la mort. Je suis vieux, il ne  
285 me reste que peu de temps à vivre ; ainsi,  
je ne perdrai que quelques années de vie,  
que je ne regrette qu'à cause de vous, mes  
chers enfants.

– Je vous assure, mon père, lui dit la  
290 Belle, que vous n'irez pas à ce palais sans  
moi ; vous ne pouvez m'empêcher de vous  
suivre. Quoique je sois jeune, je ne suis pas

fort attachée à la vie, et j'aime mieux être  
dévorée par ce monstre, que de mourir du  
295 chagrin que me donnerait votre perte. »

On eut beau dire, la Belle voulut abso-  
lument partir pour le beau palais, et ses  
sœurs en étaient charmées, parce que les  
vertus de cette cadette leur avaient inspiré  
300 beaucoup de jalousie. Le marchand était  
si occupé de la douleur de perdre sa fille,  
qu'il ne pensait pas au coffre qu'il avait  
rempli d'or ; mais, aussitôt qu'il se fut ren-  
fermé dans sa chambre pour se coucher, il  
305 fut bien étonné de le trouver à la ruelle<sup>14</sup>  
de son lit. Il résolut de ne point dire à ses  
enfants qu'il était devenu si riche, parce  
que ses filles auraient voulu retourner à  
la ville ; qu'il était résolu de mourir dans

14. espace entre le lit et le mur.

310 cette campagne ; mais il confia ce secret à la Belle qui lui apprit qu'il était venu quelques gentilshommes pendant son absence, et qu'il y en avait deux qui aimaient

ses sœurs. Elle pria son père de les marier ;  
315 car elle était si bonne qu'elle les aimait, et leur pardonnait de tout son cœur le mal qu'elles lui avaient fait.

À suivre...

## Lecture

► **SoCLE** Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 Pourquoi le père cueille-t-il une rose ? Quel événement cela produit-il ?
- 2 Quelles sont les caractéristiques de la Bête dans ce passage ? Expliquez.
- 3 Quelle est la demande de la Bête ? Quel pacte la Bête et le père concluent-ils ?
- 4 Quelles sont les réactions des enfants au retour de leur père ? Expliquez.



## Le trésor des mots

ÉTYMO « funeste » vient du latin *funus*, « funérailles, mort » : en quoi l'aventure du père est-elle « funeste » ?



## Oral

► **SoCLE** Parler en prenant en compte son auditoire (EMC)

Ce passage du conte modifie-t-il ou confirme-t-il l'image que vous aviez de la Belle et de ses sœurs ? Expliquez.



## Écriture

► **SoCLE** Écrire pour réfléchir et pour apprendre (EMC)

D'après ce passage, pensez-vous que la Bête est un monstre ? Justifiez votre point de vue.

## 4

320 Ces deux méchantes filles se frottaient les yeux avec un oignon, pour pleurer lorsque la Belle partit avec son père ; mais ses frères pleuraient tout de bon, aussi bien que le marchand : il n'y avait que la Belle qui ne pleurait point, parce qu'elle ne voulait pas augmenter leur douleur.  
325 Le cheval prit la route du palais, et sur le soir ils l'aperçurent illuminé, comme la première fois. Le cheval fut tout seul à l'écurie, et le bonhomme entra avec sa fille dans la grande salle, où ils trouvèrent  
330 une table magnifiquement servie, avec deux couverts. Le marchand n'avait pas le cœur de manger ; mais la Belle, s'efforçant de paraître tranquille, se mit à table, et

le servit ; puis elle disait en elle-même :  
335 « La Bête veut m'engraisser avant de me manger, puisqu'elle me fait si bonne chère. Quand ils eurent soupé, ils entendirent un grand bruit, et le marchand dit adieu à sa pauvre fille en pleurant ; car il pensait que  
340 c'était la Bête. La Belle ne put s'empêcher de frémir en voyant cette horrible figure ; mais elle se rassura de son mieux, et le monstre lui ayant demandé si c'était de bon cœur qu'elle était venue ; elle lui dit,  
345 en tremblant, que oui. « Vous êtes bien bonne, dit la Bête, et je vous suis bien obligé<sup>15</sup>. « Bonhomme, partez demain matin,

15. reconnaissant.

et ne vou  
Adieu, la B  
350 – Adieu  
de suite le  
« Ah ! n  
embrassa  
de frayeur  
355 – Non, n  
fermeté, v  
vous m'ab  
peut-être  
Ils fure  
360 pas dormi  
furent-ils  
fermèrent  
vit une da  
de votre bo  
365 que vous f  
sauver cel  
point sans  
La Belle,  
à son père,  
370 cela ne l'em  
quand il fa  
Lorsqu'i



Illustration

et ne vous avisez jamais de revenir ici.  
Adieu, la Belle. »

350 – Adieu, la Bête », répondit-elle, et tout  
de suite le monstre se retira.

« Ah ! ma fille, lui dit le marchand, en  
embrassant la Belle, je suis à demi-mort  
de frayeur. Croyez-moi, laissez-moi ici. »

355 – Non, non, mon père, lui dit la Belle avec  
fermeté, vous partirez demain matin, et  
vous m'abandonnez au secours du ciel ;  
peut-être aura-t-il pitié de moi. »

Ils furent se coucher, et croyaient ne  
360 pas dormir de toute la nuit ; mais à peine  
furent-ils dans leurs lits que leurs yeux se  
fermèrent. Pendant son sommeil, la Belle  
vit une dame qui lui dit : « Je suis contente  
de votre bon cœur, la Belle ; la bonne action  
365 que vous faites, en donnant votre vie, pour  
sauver celle de votre père, ne demeurera  
point sans récompense. »

La Belle, en s'éveillant, raconta ce songe  
à son père, et, quoiqu'il le consolât un peu,  
370 cela ne l'empêcha pas de jeter de grands cris,  
quand il fallut se séparer de sa chère fille.

Lorsqu'il fut parti, la Belle s'assit dans

la grande salle, et se mit à pleurer aussi ;  
mais, comme elle avait beaucoup de cou-  
375 rage, elle se recommanda à Dieu, et résolut  
de ne point se chagriner pour le peu de  
temps qu'elle avait à vivre car elle croyait  
fermement que la Bête la mangerait le soir.  
Elle résolut de se promener en attendant, et  
380 de visiter ce beau château. Elle ne pouvait  
s'empêcher d'en admirer la beauté. Mais  
elle fut bien surprise de trouver une porte,  
sur laquelle il y avait écrit :

*Appartement de la Belle.*

385 Elle ouvrit cette porte avec précipita-  
tion, et elle fut éblouie de la magnificence  
qui y régnait ; mais ce qui frappa le plus  
sa vue fut une grande bibliothèque, un  
clavecin, et plusieurs livres de musique.

390 « On ne veut pas que je m'ennuie », dit-  
elle, tout bas ; elle pensa ensuite : « Si je  
n'avais qu'un jour à demeurer ici, on ne  
m'aurait pas fait une telle provision ». Cette  
pensée ranima son courage. Elle ouvrit la  
395 bibliothèque, et vit un livre où il y avait  
écrit en lettres d'or : *Souhaitez, commandez ;  
vous êtes ici la reine et la maîtresse.* « Hélas !



● Illustration de G. PACHECO, *La Belle et la Bête*, Minedition, 2014.



Illustration de T. WALHEN,  
*La Belle et la Bête*, 2012.



dit-elle, en soupirant, je ne souhaite rien que de voir mon pauvre père, et de savoir ce qu'il fait à présent. » Elle avait dit cela en elle-même. Quelle fut sa surprise ! en jetant les yeux sur un grand miroir, d'y voir sa maison, où son père arrivait avec un visage extrêmement triste. Ses sœurs venaient au-devant de lui, et, malgré les grimaces qu'elles faisaient pour paraître affligées, la joie qu'elles avaient de la perte de leur sœur paraissait sur leur visage. Un moment après, tout cela disparut, et la Belle ne put s'empêcher de penser que la Bête était bien complaisante, qu'elle n'avait rien à craindre d'elle. À midi, elle trouva la table mise, et, pendant son dîner, elle entendit un excellent concert, quoiqu'elle ne vît personne. Le soir, comme elle allait se mettre à table, elle entendit le bruit que faisait la Bête, et ne put s'empêcher de frémir. « La Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper ?

– Vous êtes le maître, répondit la Belle en tremblant.

– Non, répondit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller si je vous ennuie ; je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ?

– Cela est vrai, dit la Belle, car je ne sais pas mentir ; mais je crois que vous êtes fort bon.

– Vous avez raison, dit le monstre, mais, outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit : je sais bien que je ne suis qu'une Bête.

– On n'est pas Bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit : un sot n'a jamais su cela.

– Mangez donc, la Belle, lui dit le monstre ; et tâchez de ne vous point en-

nuyer dans votre maison, car tout ceci est à vous ; et j'aurais du chagrin, si vous n'étiez pas contente.

– Vous avez bien de la bonté, lui dit la Belle. Je vous avoue que je suis bien contente de votre cœur ; quand j'y pense, vous ne me paraissez plus si laid.

– Oh dame, oui, répondit la Bête, j'ai le cœur bon, mais je suis un monstre.

– Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle ; et je vous aime mieux avec votre figure que ceux qui, avec la figure d'hommes, cachent un cœur faux, corrompu<sup>16</sup>, ingrat<sup>17</sup>.

16. malhonnête.

17. contraire de reconnaissant.

– Si j'a  
vous fera  
vous rem  
et tout ce

455 je vous su  
La Belle  
n'avait p  
mais elle  
qu'il lui d  
460 ma femm

Elle fut  
elle avait p  
en le refus  
blant : « N

465 pauvre m  
sifflement  
en retentit  
car la Bête  
donc, la B

470 retournan  
garder eno  
une grand  
Bête : « H



Illustration



- Si j'avais de l'esprit, reprit la Bête, je vous ferais un grand compliment pour vous remercier ; mais je suis un stupide, et tout ce que je puis vous dire, c'est que  
455 je vous suis bien obligé. »

La Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre ; mais elle manqua mourir de frayeur, lorsqu'il lui dit : « La Belle, voulez-vous être  
460 ma femme ? »

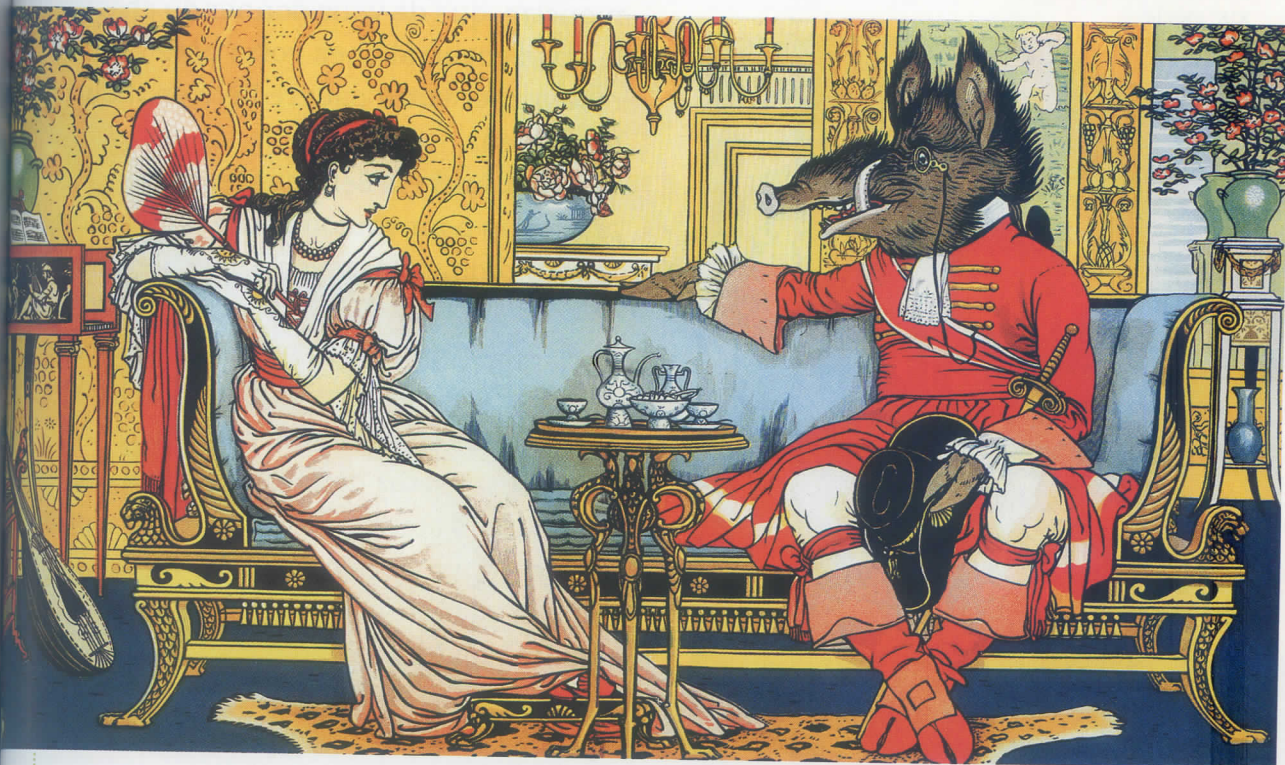
Elle fut quelque temps sans répondre : elle avait peur d'exciter la colère du monstre, en le refusant : elle lui dit pourtant en tremblant : « Non, la Bête ». Dans ce moment, ce  
465 pauvre monstre voulut soupirer, et il fit un sifflement si épouvantable, que tout le palais en retentit ; mais Belle fut bientôt rassurée, car la Bête lui ayant dit tristement : « Adieu  
470 donc, la Belle », sortit de la chambre, en se retournant de temps en temps pour la regarder encore. Belle se voyant seule, sentit une grande compassion pour cette pauvre Bête : « Hélas ! disait-elle, c'est bien dommage

qu'elle soit si laide, elle est si bonne ! »

475 La Belle passa trois mois dans ce palais avec assez de tranquillité. Tous les soirs, la Bête lui rendait visite, l'entretenait<sup>18</sup> pendant le souper, avec assez de bon sens, mais jamais avec ce qu'on appelle esprit, dans le monde<sup>19</sup>. Chaque jour, Belle découvrait de nouvelles bontés dans ce monstre. L'habitude de le voir l'avait accoutumée à sa laideur ; et, loin de craindre le moment de sa visite, elle regardait souvent à sa  
485 montre, pour voir s'il était bientôt neuf heures ; car la Bête ne manquait jamais de venir à cette heure-là. Il n'y avait qu'une chose qui faisait de la peine à la Belle, c'est que le monstre, avant de se coucher, lui demandait toujours si elle voulait être sa  
490 femme, et paraissait pénétré de douleur lorsqu'elle lui disait que non. Elle dit un jour : « Vous me chagrinez, la Bête ; je

18. lui faisait la conversation.

19. ce qu'on nomme vivacité d'esprit dans la société noble.



● Illustration de W. CRANE, *La Belle et la Bête discutant ensemble*, 1874.

n, car tout ceci  
chagrin, si vous

a bonté, lui dit  
que je suis bien  
quand j'y pense,  
s si laid.

dit la Bête, j'ai le  
n monstre.

es qui sont plus  
Belle ; et je vous  
figure que ceux  
mes, cachent un  
agrat<sup>17</sup>.

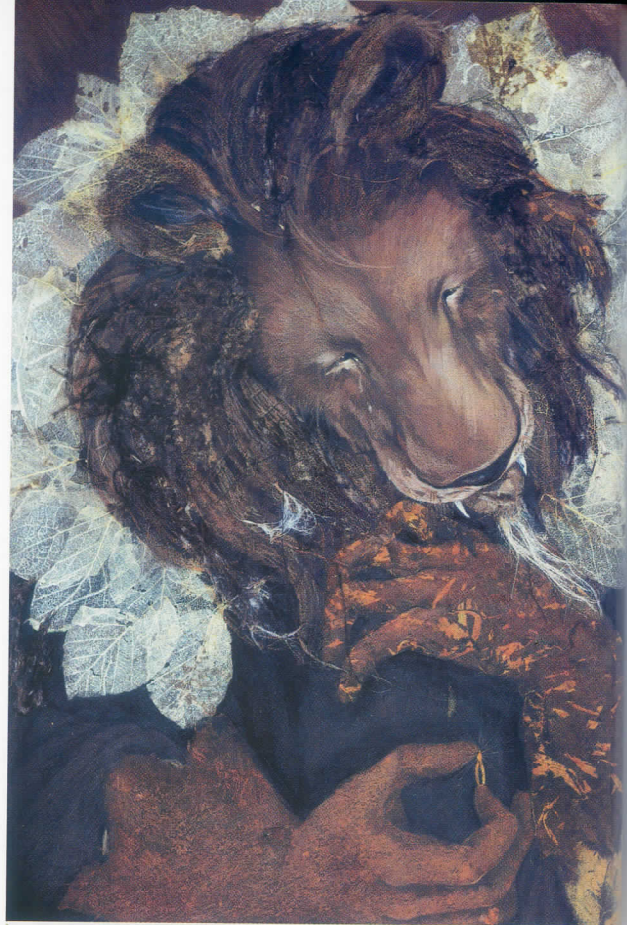


Illustration d'A. ROMBY, *La Belle et la Bête*, Milan, 2014.

voudrais pouvoir vous épouser, mais je  
495 suis trop sincère pour vous faire croire que  
cela arrivera jamais. Je serai toujours votre  
amie ; tâchez de vous contenter de cela.

– Il le faut bien, reprit la Bête ; je me  
rends justice. Je sais que je suis bien  
500 horrible ; mais je vous aime beaucoup ;  
cependant je suis trop heureux de ce que  
vous voulez bien rester ici ; promettez-moi  
que vous ne me quitterez jamais ».

La Belle rougit à ces paroles. Elle avait  
505 vu dans son miroir que son père était ma-  
lade de chagrin de l'avoir perdue ; et elle  
souhaitait de le revoir.

« Je pourrais bien vous promettre, dit-  
elle à la Bête, de ne vous jamais quitter  
510 tout-à-fait ; mais j'ai tant d'envie de revoir

Illustration d'É. VERE BOYLE, *Après le dîner, la Bête demande à la Belle de devenir sa femme*, XIX<sup>e</sup> siècle.



mon père, que je mourrai de douleur si  
vous me refusez ce plaisir.

– J'aime mieux mourir moi-même, dit ce  
monstre, que de vous donner du chagrin.  
515 Je vous enverrai chez votre père ; vous y  
resterez, et votre pauvre Bête en mourra  
de douleur.

– Non, lui dit la Belle en pleurant, je vous  
aime trop pour vouloir causer votre mort.  
520 Je vous promets de revenir dans huit jours.  
Vous m'avez fait voir que mes sœurs sont  
mariées, et que mes frères sont partis pour  
l'armée. Mon père est tout seul, souffrez<sup>20</sup>  
que je reste chez lui une semaine.

525 – Vous y serez demain au matin, dit la  
Bête ; mais souvenez-vous de votre pro-  
messe. Vous n'aurez qu'à mettre votre bague  
sur une table en vous couchant, quand vous  
voudrez revenir. Adieu, la Belle ».

À suivre...

20. permettez.



- 1 Qu'est-ce que...
- 2 Commen...
- 3 Belle ?
- 3 Commen...
- la Bête...
- évolu...
- 4 Quels...
- dans c...



- 1 « Il y a...
- que vo...
- vous c...
- d'acco...
- 2 Pensez...
- Échang...



Illustration...



La Belle et la Bête,

de douleur si

oi-même, dit ce  
er du chagrin.  
e père ; vous y  
ête en mourra

leurant, je vous  
ser votre mort.  
dans huit jours.  
mes sœurs sont  
ont partis pour  
seul, souffrez<sup>20</sup>  
emaine.

u matin, dit la  
s de votre pro-  
tre votre bague  
ant, quand vous  
Belle ».

À suivre...



## Lecture

► Socle Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 Qu'est-ce qui rend la Bête monstrueuse ?
- 2 Comment la Bête se comporte-t-elle avec la Belle ? Expliquez.
- 3 Comment la Belle se comporte-t-elle avec la Bête ? Comment sa perception de la Bête évolue-t-elle ? Expliquez.
- 4 Quels éléments de merveilleux repérez-vous dans ce passage ? Justifiez.



## Oral

► Socle Participer à des échanges (EMC)

- 1 « Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous » (l. 446-447) a. Comment comprenez-vous ce propos de la Belle ? b. Êtes-vous d'accord ? Expliquez.
- 2 Pensez-vous que la Belle tiendra promesse ? Échangez vos points de vue et justifiez-les.



## Histoire des arts

Observez les images des pages 36 à 40.

- A a. Décrivez chacune des représentations des Bêtes.  
b. Quelles sont celles que vous pouvez rapprocher ? Pourquoi ?
- B Dans quelles images la Belle semble-t-elle éprouver de la peur ou de la répulsion ? Comment est-ce suggéré ?
- C Qu'est-ce qui caractérise les rapports entre la Bête et la Belle dans l'illustration p. 36 ?
- D Quelle illustration correspond le mieux à l'idée que vous vous faites de la Bête à la lecture du conte ? Pourquoi ?



## Écriture

► Socle Produire des écrits variés

Résumez ce passage en un paragraphe auquel vous donnerez un titre.



Illustration d'A. ROMBY, *La Belle et la Bête*, Milan, 2014.

530 La Bête soupira selon sa coutume, en  
disant ces mots, et la Belle se coucha  
toute triste de la voir affligée. Quand elle  
se réveilla le matin, elle se trouva dans la  
maison de son père ; et, ayant sonné une  
535 clochette qui était à côté de son lit, elle  
vit venir la servante qui fit un grand cri  
en la voyant. Le bonhomme accourut à ce  
cri, et manqua mourir de joie en revoyant  
sa chère fille ; et ils se tinrent embrassés  
540 plus d'un quart d'heure. La Belle, après les  
premiers transports, pensa qu'elle n'avait  
point d'habits pour se lever ; mais la ser-  
vante lui dit, qu'elle venait de trouver dans  
la chambre voisine un grand coffre plein  
545 de robes toutes d'or, garnies de diamants.  
La Belle remercia la bonne Bête de ses  
attentions ; elle prit la moins riche de ces  
robes, et dit à la servante de serrer<sup>21</sup> les  
autres, dont elle voulait faire présent à ses  
550 sœurs ; mais à peine eut-elle prononcé ces  
paroles, que le coffre disparut. Son père  
lui dit que la Bête voulait qu'elle gardât  
tout cela pour elle ; et aussitôt les robes  
et le coffre revinrent à la même place. La  
555 Belle s'habilla ; et, pendant ce temps on  
fut avertir ses sœurs qui accoururent avec  
leurs maris ; elles étaient toutes deux fort  
malheureuses. L'aînée avait épousé un  
gentilhomme, beau comme le jour ; mais  
560 il était si amoureux de sa propre figure,  
qu'il n'était occupé que de cela, depuis le  
matin jusqu'au soir, et méprisait la beauté  
de sa femme. La seconde avait épousé un  
homme qui avait beaucoup d'esprit ; mais il  
565 ne s'en servait que pour faire enrager tout  
le monde, et sa femme toute la première.  
Les sœurs de la Belle manquèrent de mourir  
de douleur, quand elles la virent habillée  
comme une princesse, et plus belle que le

570 jour. Elle eut beau les caresser<sup>22</sup>, rien ne  
put étouffer leur jalousie, qui augmenta  
beaucoup, quand elle leur eut conté com-  
bien elle était heureuse. Ces deux jalouses  
descendirent dans le jardin pour y pleurer  
575 tout à leur aise, et elles se disaient :

« Pourquoi cette petite créature est-elle  
plus heureuse que nous ? Ne sommes-nous  
pas plus aimables qu'elle ?

580 – Ma sœur, dit l'aînée, il me vient une  
pensée ; tâchons de l'arrêter ici plus de huit  
jours ; sa sottise Bête se mettra en colère de  
ce qu'elle lui aura manqué de parole, et  
peut-être qu'elle la dévorera.

585 – Vous avez raison, ma sœur, répondit  
l'autre. Pour cela, il lui faut faire de grandes

21. ranger.

22. être aimable avec elles.



● Illustration d'H. MATTHEW BROCK,  
La Belle et la Bête, début du xx<sup>e</sup> siècle.

caresses »  
elles remon-  
à leur sœur  
Quand les  
590 deux sœurs  
et firent ta-  
qu'elle pro-  
chez son p-  
Cepend-  
595 grin qu'elle  
qu'elle air-  
s'ennuyait  
nuit qu'elle  
qu'elle éta-  
600 qu'elle voy-  
et près de  
ingratitude  
et versa de  
« Ne su-  
605 sait-elle, de



## Lecture

► Socle co

- 1 L. 530 à 554 :
- 2 L. 554 à 593 :  
elles à l'égar
- 3 Quel plan im
- 4 L. 594-620 a  
t-elle à l'égar  
révèle de son



## Oral

► Socle Part

Votre image d  
début du con  
justifiez-les.

esser<sup>22</sup>, rien ne  
qui augmenta  
eut conté com-  
s deux jalouses  
n pour y pleurer  
disaient :

réature est-elle  
e sommes-nous  
?  
il me vient une  
rici plus de huit  
tra en colère de  
é de parole, et  
ra.

sœur, répondit  
faire de grandes

caresses ». Et, ayant pris cette résolution, elles remontèrent, et firent tant d'amitié<sup>23</sup> à leur sœur, que la Belle en pleura de joie. Quand les huit jours furent passés, les  
590 deux sœurs s'arrachèrent les cheveux, et firent tant les affligées de son départ, qu'elle promit de rester encore huit jours chez son père.

Cependant la Belle se reprochait le cha-  
595 grin qu'elle allait donner à sa pauvre Bête, qu'elle aimait de tout son cœur, et elle s'ennuyait de ne plus la voir. La dixième nuit qu'elle passa chez son père, elle rêva qu'elle était dans le jardin du palais, et  
600 qu'elle voyait la Bête couchée sur l'herbe et près de mourir, qui lui reprochait son ingratitude. La Belle se réveilla en sursaut, et versa des larmes.

« Ne suis-je pas bien méchante, di-  
605 sait-elle, de donner du chagrin à une Bête

qui a pour moi tant de complaisance<sup>24</sup> ? Est-ce sa faute si elle est si laide, et si elle a peu d'esprit ? Elle est bonne, cela vaut mieux que tout le reste. Pourquoi n'ai-je pas voulu l'épouser ? Je serais plus heureuse avec elle, que mes sœurs avec leurs maris. Ce n'est ni la beauté, ni l'esprit d'un mari qui rendent une femme contente : c'est la bonté du caractère, la vertu, la complaisance ; et la Bête a toutes ces bonnes qualités. Je n'ai point d'amour pour elle, mais j'ai de l'estime, de l'amitié, de la reconnaissance. Allons, il ne faut pas la rendre malheureuse : je me reprocherais toute  
620 ma vie mon ingratitude. »

À suivre...

23. manifestèrent tant de gentillesse.  
24. gentillesse.

## Lecture

► Socle Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 L. 530 à 554 : Qu'arrive-t-il à la Belle ?
- 2 L. 554 à 593 : Quel sentiment les sœurs éprouvent-elles à l'égard de la Belle ? Pourquoi ?
- 3 Quel plan imaginent-elles ?
- 4 L. 594-620 a. Quels sentiments la Belle éprouve-t-elle à l'égard de la Bête ? b. Qu'est-ce que cela révèle de son caractère ? Développez vos réponses.

## Oral

► Socle Participer à des échanges (EMC)

Votre image de la Bête a-t-elle évolué depuis le début du conte ? Échangez vos points de vue et justifiez-les.

## Le trésor des mots

- 1 « après les premiers transports » (l. 540-541) : d'après le contexte, « transport » signifie-t-il ici « action de porter d'un lieu dans un autre » ou « manifestation d'une vive émotion » ?
- 2 a. Que signifie « ingratitude » (l. 602) ?  
b. Pourquoi la Belle se reprocherait-elle son ingratitude ?

## Écriture

► Socle Produire des écrits variés

Imaginez le retour de la Belle chez la Bête et rédigez une dizaine de lignes.



À ces mots, Belle se lève, met sa bague sur la table, et revient se coucher. À peine fut-elle dans son lit, qu'elle s'endormit ; et, quand elle se réveilla le matin, elle vit avec joie qu'elle était dans le palais de la Bête. Elle s'habilla magnifiquement pour lui plaire, et s'ennuya à mourir toute la journée, en attendant neuf heures du soir ; mais l'horloge eut beau sonner, la Bête ne parut point. La Belle alors craignit d'avoir causé sa mort. Elle courut tout le palais, en jetant de grands cris ; elle était au désespoir. Après avoir cherché partout, elle se souvint de son rêve, et courut dans le jardin vers le canal, où elle l'avait vue en dormant. Elle trouva la pauvre Bête étendue sans connaissance, et elle crut qu'elle était morte. Elle se jeta sur son corps, sans avoir horreur de sa figure ; et, sentant que son cœur battait encore, elle prit de l'eau dans le canal, et lui en jeta sur la tête. La Bête ouvrit les yeux, et dit à la Belle : « Vous avez oublié votre promesse ; le chagrin de vous avoir perdue m'a fait résoudre à me laisser mourir de

faim ; mais je meurs content, puisque j'ai le plaisir de vous revoir encore une fois.

– Non, ma chère Bête, vous ne mourrez point, lui dit la Belle, vous vivrez pour devenir mon époux ; dès ce moment je vous donne ma main, et je jure que je ne serai qu'à vous. Hélas ! je croyais n'avoir que de l'amitié pour vous ; mais la douleur que je sens me fait voir que je ne pourrais vivre sans vous voir. »

À peine la Belle eut-elle prononcé ces paroles qu'elle vit le château brillant de lumière ; les feux d'artifices, la musique, tout lui annonçait une fête ; mais toutes ces beautés n'arrêtèrent point sa vue : elle se retourna vers sa chère Bête, dont le danger la faisait frémir. Quelle fut sa surprise ! La Bête avait disparu, et elle ne vit plus à ses pieds qu'un prince plus beau que l'Amour, qui la remerciait d'avoir fini son enchantement. Quoique ce prince méritât toute son attention, elle ne put s'empêcher de lui demander où était la Bête.

– Vous la voyez à vos pieds, lui dit le prince. Une méchante fée m'avait condamné à rester sous cette figure, jusqu'à ce qu'une belle fille consentît à m'épouser,

et elle m'avait  
mon esprit  
675 dans le mo  
laisser touc  
tère ; et, en  
ne puis m'a  
vous ai. »<sup>25</sup>  
680 La Belle, a  
la main à ce  
Ils allèrent e  
manqua mo  
la grande sa  
685 que la belle  
en songe, a  
« Belle, lui d  
grande fée, v  
de votre bon  
690 vertu à la be  
de trouver t  
une même p  
une grande m  
détruira pas  
695 demoiselles  
de Belle, je c  
la malice<sup>26</sup> q



## Le trône

- 1 « métamorphose » : quelles sont les transformations dans la fin du conte ?
- 2 Que signifie « métamorphose » ?



## Lecture

► Socle Inter

- 1 Comment expliquer la transformation de la Bête en prince ?
- 2 Quel rapport y a-t-il entre la Bête et le prince ?
- 3 « Vous allez détruire le trône ne détruisez pas la malice » : cette phrase a-t-elle un sens ?



Illustration d'A. BARRETT, *La Belle et la Bête*, éditions Gründ, 2007.

nt, puisque j'ai  
core une fois.  
ous ne mourrez  
vivrez pour de-  
noment je vous  
que je ne serai  
s n'avoir que de  
a douleur que je  
pourrais vivre

e prononcé ces  
eau brillant de  
es, la musique,  
mais toutes ces  
sa vue : elle se  
e, dont le danger  
sa surprise ! La  
ne vit plus à ses  
au que l'Amour,  
ni son enchan-  
e méritât toute  
s'empêcher de  
ête.

s pieds, lui dit  
te fée m'avait  
te figure, jusqu'à  
tât à m'épouser,



et elle m'avait défendu de faire paraître  
mon esprit. Ainsi, il n'y avait que vous  
675 dans le monde, assez bonne pour vous  
laisser toucher à la bonté de mon caract-  
ère ; et, en vous offrant ma couronne, je  
ne puis m'acquitter des obligations que je  
vous ai. »<sup>25</sup>

680 La Belle, agréablement surprise, donna  
la main à ce beau prince pour se relever.  
Ils allèrent ensemble au château, et la Belle  
manqua mourir de joie en trouvant, dans  
la grande salle, son père et toute sa famille,  
685 que la belle dame, qui lui était apparue  
en songe, avait transportés au château.

« Belle, lui dit cette dame qui était une  
grande fée, venez recevoir la récompense  
de votre bon choix : vous avez préféré la  
690 vertu à la beauté et à l'esprit, vous méritez  
de trouver toutes ces qualités réunies en  
une même personne. Vous allez devenir  
une grande reine : j'espère que le trône ne  
détruira pas vos vertus. Pour vous, mes-  
demoiselles, dit la fée aux deux sœurs  
695 de Belle, je connais votre cœur et toute  
la malice<sup>26</sup> qu'il renferme. Devenez deux

statues ; mais conservez toute votre raison  
sous la pierre qui vous enveloppera. Vous  
700 demeurerez à la porte du palais de votre  
sœur, et je ne vous impose point d'autre  
peine que d'être témoins de son bonheur.  
Vous ne pourrez revenir dans votre premier  
état qu'au moment où vous reconnaîtrez  
vos fautes ; mais j'ai bien peur que vous ne  
restiez toujours statues. On se corrige de  
l'orgueil, de la colère, de la gourmandise  
et de la paresse : mais c'est une espèce  
de miracle que la conversion d'un cœur  
710 méchant et envieux. »

Dans le moment, la fée donna un coup  
de baguette qui transporta tous ceux qui  
étaient dans cette salle, dans le royaume  
du prince. Ses sujets le virent avec joie,  
715 et il épousa la Belle qui vécut avec lui fort  
longtemps, et dans un bonheur parfait,  
parce qu'il était fondé sur la vertu.

J.-M. LEPRINCE DE BEAUMONT,  
« La Belle et la Bête » *Contes moraux pour  
l'instruction de la jeunesse*, 1757.

25. vous offrir ma couronne ne suffit pas à vous  
remercier de ce que vous avez fait pour moi.  
26. méchanceté.

## Le trésor des mots

- 1 « métamorphose » signifie « changement de forme » :  
quelles sont les deux métamorphoses qui se produisent  
dans la fin du conte ?
- 2 Que signifie « avoir un cœur de pierre » ?

## Lecture

► Socle *Interpréter un texte littéraire* (EMC)

- 1 Comment expliquez-vous la métamorphose de la Bête ?
- 2 Quel rapport y a-t-il entre la métamorphose des sœurs  
et leur comportement ?
- 3 « Vous allez devenir une grande reine : j'espère que le  
trône ne détruira pas vos vertus. » (l. 692-694) Expliquez  
cette phrase.

## Oral

► Socle *Participer à des échanges* (EMC)

- 1 Que peut représenter le monstre de ce  
conte ? Échangez vos idées.
- 2 Quelle leçon de morale cette histoire  
de monstre donne-t-elle, selon vous ?  
Échangez vos idées.

## Écriture

► Socle *Écrire pour réfléchir  
et pour apprendre* (EMC)

Rédigez un paragraphe de bilan dans  
lequel vous vous demanderez si la Bête  
est monstrueuse et ce que signifie sa  
métamorphose.



**G** Travailler la langue pour améliorer l'écrit

Lexique

**Le vocabulaire des contes**

► **Les personnages de contes de fées**

1 Recopiez et complétez le tableau en regroupant les adjectifs synonymes :

gentil – détestable – orgueilleux – haïssable – charmant – hautain – doux – odieux – fier – agréable.

Adjectifs synonymes	Personnages de contes de fées qu'ils peuvent qualifier

2 Associez à l'ogre et au lutin les adjectifs qui leur correspondent.

A. Le comportement : vorace – facétieux – glouton – affable – monstrueux – espiègle – goulu

B. La taille : minuscule – trapu – gigantesque – géant – frêle – fluet – délicat – énorme – démesuré



3 Recopiez et complétez chaque phrase avec un ou plusieurs de ces verbes que vous accorderez :

administrer – engloutir – ingurgiter – dévorer – jeter un sort à – absorber.

- a. La sorcière ... l'enfant.
- b. L'ogre goulu ... l'enfant.
- c. L'enfant ... le poison.
- d. La sorcière ... un breuvage empoisonné à l'enfant.

4 Parmi les personnages de contes, quels sont ceux qui ont des pouvoirs bénéfiques et ceux qui sont maléfiques ?

► **Le nom « merveille » et sa famille**

5 **ÉTYMO** Le nom **merveille** vient du latin *mirari*, « ouvrir grand les yeux » ; la merveille est ce qui fait ouvrir grand les yeux.

- a. Quel radical commun retrouvez-vous dans tous ces mots : *merveilleux*, *émerveiller*, *émerveillement*.
- b. Quel adverbe en « -ment » pouvez-vous former à partir de « merveille » ?
- c. Dans un conte, « merveilleux » signifie-t-il « très beau » ou « qui n'appartient pas à la réalité » ? Donnez une preuve à l'appui de votre réponse.

► **Objets et animaux maléfiques**

6 La sorcière cachera-t-elle *crapauds*, *serpents*, *couleuvres* et *vipères* dans une ruche, une bûche ou une cuve ?

7 Associez chaque adjectif au nom qui lui convient.

- |              |              |
|--------------|--------------|
| champignon • | • foudroyant |
| poison •     | • venimeux   |
| serpent •    | • vénéneux   |

► **Lieux de contes merveilleux**

8 Reproduisez la corolle lexicale et classez-y les mots suivants :

un buisson – une clairière – une margelle – un toit de chaume – des broussailles – un logis – un antre – des ronces – une salle de bal – un seau – des tourelles – un donjon – des orties – un chaudron dans l'âtre – une grotte – un puits – une clairière



Orthographe

L'accord su à l'imparfa

1 En vous ai les terminaiso dans les phra

- A. Elle lisait un fillette apeuré
- B. Ils lisai<sup>ent</sup> de leurs parents. frayer un chem

2 a. Recopie soulignez la t ci à son sujet. l'accord du ve Une lumière bri

- A. 1. Une sorci épaisse sortit d

Grammaire

Ponctuer

5 Récrivez l majuscules de cinq phrases.

L'ogre qui se t voulut se rep fatigue, il s'en<sup>o</sup> pauvres enfan doucement le ces bottes av rapetisser selo D'a

Employer l'

6 a. Dans le t à raconter une situation, les li Autrefois deux o une grotte qui s étaient voraces, i jour, ils se disput s'entre-déchirè

## Orthographe



### L'accord sujet-verbe à la 3<sup>e</sup> personne à l'imparfait et au passé simple (1)

► Leçons 4, 5 et 35, p. 266, 268 et 321

**1** En vous aidant du jeu de couleurs, expliquez les terminaisons des verbes dans les phrases A et dans les phrases B.

A. Elle lisait un conte. Jeannot réclama ses parents. La fillette apeurée chercha à se frayer un chemin.

B. Ils lisaient des contes. Les deux enfants réclamèrent leurs parents. Le frère et la sœur cherchèrent à se frayer un chemin.

**2 a.** Recopiez les phrases et, suivant le modèle, soulignez la terminaison du verbe et reliez celui-ci à son sujet. **b.** La place du sujet change-t-elle l'accord du verbe ?

Une lumière brillait au loin. Au loin brillait une lumière.

A. 1. Une sorcière vivait dans la forêt. 2. Une fumée épaisse sortit de la cheminée.

B. 1. Dans la forêt vivait une sorcière. 2. De la cheminée sortit une fumée épaisse.

**3 a.** Recopiez les phrases suivantes en accordant le verbe avec son sujet que vous soulignerez. Vous emploierez le passé simple. **b.** Récrivez les phrases en mettant les sujets au pluriel et en accordant les verbes.

1. L'enfant (sortir) de la forêt. 2. Le loup (hurler) au loin. 3. L'ogre (partir) aiguiser des couteaux. 4. Le petit garçon (se perdre) dans le bois.

**4** Le jeu des 7 erreurs : récrivez ce passage écrit par un élève distrait en le corrigeant.

*Les enfants arrivèrent dans une clairière. Ils n'avait pas vu que des lutains espiègles venait vers eux. Le premier lutin prena la main du petit garçon et l'entraîna loin de l'entre de l'ogre.*

## Grammaire

### Ponctuer les phrases

**5** Récrivez le texte en rétablissant points et majuscules de début de phrase. Vous devrez former cinq phrases.

L'ogre qui se trouvait très fatigué du long chemin voulut se reposer comme il n'en pouvait plus de fatigue, il s'endormit très vite et se mit à ronfler les pauvres enfants eurent très peur le Petit Poucet tira doucement les bottes de l'ogre et les mit aussitôt ces bottes avaient le don de s'agrandir et de se rapetisser selon la jambe de celui qui les chaussait.

D'après CH. PERRAULT, « Le Petit Poucet », Contes de ma Mère L'Oye.

### Employer l'imparfait et le passé simple

**6 a.** Dans le texte suivant, quels verbes servent à raconter une action importante ? à décrire la situation, les lieux, les personnages ?

Autrefois deux ogres vivaient en bonne harmonie dans une grotte qui se dissimulait aux regards. Comme ils étaient voraces, ils frappaient par leur embonpoint. Un jour, ils se disputèrent pour un morceau de viande et s'entre-déchirèrent.

**b.** À quel temps sont conjugués les verbes qui servent à raconter ? à décrire ?

**7** Retenez l'essentiel sur l'emploi des temps dans un conte.

Dans un récit, un conte au passé...	
l'imparfait exprime :	le passé simple exprime :
– la situation <i>Ils demeuraient dans la forêt.</i>	une action importante qui a lieu à un moment précis ou limité dans le temps
– la description de lieux et de personnages <i>Leur palais était splendide.</i>	
– une habitude <i>Ils allaient tous les jours dans la forêt.</i>	Un matin, ils rencontrèrent un lutin.

**8** Récrivez le texte en choisissant les formes verbales qui conviennent.

À l'instant où elle (sentait/sentit) la piqûre, elle (tombait/tomba) sur le lit qui (se trouvait/se trouva) là, et elle (restait/resta) plongée dans un profond sommeil qui (gagnait/gagna) tout le château. Quand le roi et la reine (revenaient/revinrent) et (entraient/entrèrent) dans la salle, ils (s'endormirent/s'endormaient).

D'après J. et W. GRIMM, « La Belle au Bois dormant », Contes, 1812.